May F. Richard

ANNONCES

Première Insertion, ... 8 Cents par ligne.
Chaque Insertion subséquente, ... 2 Cents par ligne.
Adresses d'Affaires, ... $6 par Année.

Des arrangements très faciles et à bon marché seront faits pour l'Insertion des Annonces à long terme.

La Rédaction ne sera, en aucun cas, responsable des opinions des Correspondants. Les manuscrits ne sont pas rendus.

L'obligation dans laquelle nous nous trouvons de payer les frais de port sur tous les journaux mis à la poste, rend l'abonnement rigoureusement exigible d'avance.

Le Moniteur Acadien.

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

Port affranchi par l'Editeur

ABONNEMENTS

Une Copie, un An,	$2.00;	Six Mois,	$1.00
Club de Cinq, "	$7.50;	"	$3.75
Club de Onze, "	$15.00;	"	$7.

Invariablement payable d'avance par Six Mois.

Les Frais de Port sont payés par l'Editeur-Propriétaire.

JOUR DE PUBLICATION—JEUDI MATIN.

Toutes Lettres, Correspondances, etc., doivent être adressées franco à

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-Propriétaire.

VOL. XII. Shédiac (Nouveau-Brunswick) — Jeudi, 19 Septembre 1878. No 12

ADRESSES D'AFFAIRES.

Dr. G. A. Harrison,
SHEDIAC, N. B
Shediac, 1er decembre 1871.

DR. J. A. LÉGER,
SHEDIAC, N. B.
22 avril '75.—ac

DR. H. E. BOISSY
MEMRAMCOOK, N. B.
juillet 1869—ac

DR. CAUDET.
McGINLEY'S CORNER,
MEMRAMCOOK, N. B.
15 mai 1875.—ac

DR. W. CRIGNON,
BUREAU EN FACE DU BUREAU DE POSTE,
BOUCTOUCHE, COMTE de KENT
1er août 1877.

Dr. A. P. Landry,
Bureau dans le Magasin Gladstone,
BOUCTOUCHE,
Visible à toute heure.—1er oct 77

P. A. LANDRY,
AVOCAT
Dorchester, N. B.
octobre 1870—ac

Dr. L. N. BOURQUE,
BUREAU: GRAND'RUE, EN FACE DE L'HOTEL KENT,
RICHIBOUCTOU, N. B.

W. A. RUSSELL,
PROCUREUR-AVOCAT, NOTAIRE,
AGENT D'ASSURANCE, &c.,
BUREAU A SHÉDIAC, N. B.
25 novembre 1875.

C. RICHARDSON,
Avocat, Solliciteur, Notaire Public,
RICHIBOUCTOU, N. B.
4 Mai '76—12m.

M. & H. GALLAGHER,
MARCHANDS DE
FLEUR, FARINE, THÉS,
Provisions et Groceries Générales,
VINS, BRANDY, WHISKEY, &c.
EN GROS ET EN DÉTAIL,
BATISSE en BRIQUE DE JONES.
No. 7 Rue Charlotte,
ST. JEAN, N. B.
Oct. 25 '71—ac

THOS. R. JONES & CIE.,
ST. JEAN, N. B.
IMPORTATEURS DE
Mercerie et Marchandises Sèches Anglaises, Françaises, Allemandes et Américaines etc, etc.
Manufacturiers d'Habillements sans égaux pour la façon, le coût et le matériel.
Ont toujours en mains des cotons domestiques aux prix des moulins.
ETOFFES
du pays pour les travailleurs de bois manufacturées et vendues.
AUX PLUS BAS PRIX
CONDITIONS LIBERALES.
mai 20 1872—ac

TIGNISH HOUSE,
PRÈS DE LA STATION DU CHEMIN DE FER,
Tignish, - - Ile P. E.
PENSIONNAIRES PASSAGERS & PERMANENT ACCOMMODÉS A DES TERMES RAISONNABLES.
S. F. Arsenault, *Propriétaire*

Groceries, Provisions, Epiceries
ETC., ETC.
LOGAN & LINDSAY
KINGS STREET ..... ST. JOHN, N. B.
Ont toujours un assortiment complet et varié
—DE—
Groceries, Provisions, Epiceries, Etc.,
qu'ils vendent en gros aux prix les plus réduits
Ils viennent de recevoir de Boston:
Boîtes d'Oranges; 3 Quarts de Pommes;
3 Boîtes de Citrons; 3 Paniers de Tomates;
1 Quarts de Bleuets; 3 Quarts d'Oignons;
3 Boîte de Saumon, salmo de Californie en canistres;
3 Boîte d'asperges, en boîte;
3 Boîtes de Bœuf, Jambon et Dinde marinés;
1 Boîte de viande accommodée à la sauce;
Saumon fumé; 1 Boîte de Café,
A VENDRE A BON MARCHÉ CHEZ
LOGAN & LINDSAY
St. John, 1er Sept. 75.

Bureaux de loi et de Collection
—DE—
ADAMS & LAWLOR
AVOCATS, NOTAIRES, &c.,
Solliciteurs en Faillites, Biens-Fonds, et Agents d'Assurance contre le Feu.
BUREAUX:
A NEWCASTLE ET A BATHURST.
M. ADAMS, *Newcastle.* R. A. LAWLOR, *Bathurst.*
12 mars 78.—

PATRICK SWEENEY
MANUFACTURIER DE
VOITURES D'HIVER & D'ETE
SHEDIAC, N. B.
Traineaux, Carosses et Wagons de toute description en mains et à ordre.
Réparages exécutés à court délai
Il y a aussi joint
UNE FORGE
où toute espèce d'Ouvrages de Campagne fait à des prix modérés.
Shediac 8 dec. '76 ac

Miroirs, Effets Photographiques, Images
CADRES, MOULURES, GLACES,
VUES STÉRÉOSCOPIQUES, PHOTOS DE STATUAIRES,
Albums, Mottos, Crochets pour Murailles.
Râteliers pour Chapeaux et Habits,
Rouleaux à Essuie-mains, etc., etc., etc.
EN GROS ET EN DÉTAIL.
GEORGE F. SIMONSON,
54, RUE KING, ST. JEAN, N. B.
Catalogues envoyés gratis sur demande.
21 mars 1878—1a

D. MAGEE & Cie.,
MANUFACTURIERS EN GROS DE
CHAPEAUX CASQUES ET PELLETERIES.
51, KING STREET,
ST. JEAN, N. B.
D. MAGEE. mai 20 '72—ac M. F. MANKS

GRAND REMEDE DES FEMMES.
PILULES PERIODIQUES DEMOSES.
Cette médecine bien connue n'est pas une imposition mais un sûr remède pour les maladies auxquelles les femmes sont sujettes, quelle qu'en soit la cause, et bien que ce soit un remède puissant il ne contient rien qui puisse nuire à la constitution.
Dans toutes les classes d'affections nerveuses et spinales, douleur dans le dos, fatigue après un exercice léger, palpitation du cœur, hysterie, ces pilules effectueront la guérison quand tous les autres moyens auront manqué. Elles ne contiennent pas de fer, calomel, antimoine ou rien de nuisible au tempérament.
Il y a des directions complètes dans la brochure qui entoure chaque paquet et que l'on doit conserver avec soin.
Pour les détails, obtenir un pamphlet de l'agent qui le donne gratis.
Job Moses seul propriétaire.
$1.00 et 12½ cents pour les frais de poste adressés à NORTHROP et LYMAN, Toronto, Ontario, agents généraux pour la Puissance, vaudront une bouteille, contenant plus de 50 pilules, par le retour de la malle.
En vente à Québec, chez MM. E. Giroux, J. Musson et Cie., J. E. Burke, D. McLeod, W. E. Brunette et W. H. Laroche, et tous les vendeurs de médecine.
26 oct. 1975. 1070

COUVENT DE LA CONGREGATION N. D. A ST. LOUIS.
CONDITIONS.

Pension et cours d'études	$55.00
Anglais et Francais.	
Externes	5.00
Musique	20.00
Dessein et Broderie	21.00
Usage de la vaisselle, plumes et encre	1.00
La maison se charge de la couchette pour.	1.00
Et du lavage pour	8.00

Dix mois forment l'année scolaire payable d'avance par quartier.
Costume: une robe noire unie.

Maison Acadienne,
SHEDIAC, N. B.,
JOS. GALLANT, Proprietaire.
Voyageurs accomodés à bas prix.
Repas à Toute Heure.
Huitres servies au goût; aussi en vente à la pinte ou au quart.
VINS & LIQUEURS DE CHOIX.
EN GROS ET EN DETAIL

Agents du 'Moniteur' Acadien
à l'Ile du Prince-Edouard.
Ci suit une liste des Agents du *Moniteur* dans l'Ile du Prince-Edouard:
Miscouche.—M. Onésime Gaudet, Instituteur.
Mont-Carmel.—M. Elie Bruno Gallant.
Egmont-Bay.—Hon. Jos. O. Arseneau, M. P. P.
Tignish.—Sylvain T. Perry, Ecr., marchand et maître de poste.
Rustico.—Joseph Gallant, Ecr., marchand et maître de poste.
Cavendish Road.—M. Paul Thibodeau, Instituteur.
Cascumpec.—M. John Gallant, marchand.
Nos abonnés, dans ces diverses localités, sont priés de faire leurs remises entre les mains de ces messieurs, qui nous les feront tenir sans délai. On voudra bien remarquer que tous les arrérages doivent se payer sans retard, sinon nous serons dans la nécessité de sévir.

COMTE DE GLOUCESTER.
NEGUAC.—Romain Savoie, Ecr.
TRACADIE.—M. Placide P. Gaudet, Instituteur.
POKEMOUCHE.—Mr. Jérôme Robichaud.
Shippagan.—Henry A. Cormany, Ecr.
Caraquet—Théotime Blanchard, Ecr.
Grand Anse—Jos. Poirier, Ecr.
Bathurst—Samuel Melanson, Ecr.
Petit Rocher—M. Jérôme Boudreau, Instituteur

$777 is not easily earned in these times but it can be made in 3 months by any one of either sex, in any part of the country, who is willing to work steadily at the employment that we furnish. $46 per week in your own town. You need not be away from home over night. You can give your whole time to the work, or only your spare moments. We have agents who are making over $20 per day. All who engage at once can make money fast. At the present time money cannot be made so easily and rapidly at any other business. It costs nothing to try the business. Terms and $5 Outfit free. Addr. at once H. HALLETT & Co., Portland Maine.
25 sept. '77—1a

Au bon Marché!
EUGENE VIERS,
Magasin de Dentelles Richard, Richibouctou, Comté de Kent, N. B.
Groceries,
Matières Sèches et
Marchandises Générales.
IMPORTATION DIRECTE DE FRANCE:
Vins vieux de Bordeaux recommandés aux malades et aux personnes bien portantes par les Docteurs les plus distingués de France.
Vieux Cognac des Charentes: vieux Rhum Jamaique et liqueurs fines des plus estimées et des plus recherchées des gourmets.
Qualité extra et bon Marché étonnant!
EUGENE VIERS.
Richibouctou, 16 Déc. 1877.

Pectoral de Cerises d'Ayer,
Pour Maux de Gorge et des poumons, tels que la Toux, le Rhume, la Rougeole, les Bronchites, l'Asthme ET LA CONSOMPTION.

Les rares compositions, qui ont gagné la confiance du genre humain, qui ont été admises dans toutes les familles, non seulement chez une mais chez plusieurs nations, doivent avoir des vertus extraordinaires. Aucune n'elles peut être n'a obtenu une aussi grande réputation et ne l'a maintenue aussi longtemps que
LE PECTORAL DE CERISES D'AYER. Il s'est fait connaître au Public pendant quarante ans, par une suite continue de cures merveilleuses, qui lui ont gagné ces effets une confiance qui n'a été égalée par aucune autre médecine. Il produit encore les meilleurs effets dans les cas de Toux, de Rhume et de Consomption, que l'art médical puisse produire. Le PECTORAL DE CERISES a dépouillé ces maladies de terreur qu'elles inspiraient et inspire humainement contre leurs fatals effets, sentiment bien fondé et le remède est pris à temps. Chaque famille devrait l'avoir en mains pour le prompt secours de ses membres. Pris à temps, il sauvera de la maladie, de la souffrance, et conservera même la vie. Que l'homme prudent et sage ne le néglige pas! Gardez-en chez vous à cause de la protection qu'il peut vous donner dans un cas impréyu.
PRÉPARÉ PAR
Dr. J. C. Ayer & Cie.,
LOWELL, MASS.,
A. CHIPMAN SMITH, *Agent.*
St. John, N. B.

Pensionnat N. D. du S. Cœur,
MEMRAMCOOK, N. B.
Cette nouvelle institution agréablement située dans la magnifique Paroisse de Memramcook; auprès du collège St. Joseph, est dirigée par les Sœurs de la Charité qui ne négligent rien de ce qui peut contribuer à la santé, et au bien-être des jeunes Demoiselles, confiées à leur soin. Les Maîtresses prêtent une attention particulière à former leur élèves à la pratique des vertus chrétiennes et morales.
Le cours de l'Instruction comprend le Français, l'Anglais, la Musique, le Dessin, la tenue du ménage, la coutare unie et ouvrage de goût. L'année scolaire est de dix mois. On reçoit des élèves au Pensionnat à aucune période de l'année.
CONDITION DE LA PENSION.
Le prix de la pension est de quatre vingts dollars, la maison fournit un lit complet et objet de table. Chaque élèves doit fournir ses objets de toilette. Toutes les fournitures classiques sont à la charge des élèves. Les frais du médecin ne sont pas compris dans la pension.
Moyennant dix dollars la maison se charge du blanchissage des élèves.
Le cours de Musique et usage du piano vingt dollars par année. Le dessin la peinture sont extras. A chaque trimestre les parents reçoivent avec le montant des dépenses des notes sur la conduite, le travail de leurs enfants.
Pour plus amples informations s'adresser à la Supérieure.

Chemin de Fer Intercolonial.
1878—Arrangement d'Ete—1878
A partir de LUNDI, 29 AVRIL 1878, les Convois voyageront comme suit:
Un convoi d'accommodation partira de la Pointe-du-Chêne à 6 et de Shediac à 6.25 a. m. pour St Jean et les stations intermédiaires, faisant connexion à la Jonction Painsec avec un convoi de fret pour Halifax, arrivant à St Jean à 1.30 p. m.
Un convoi express partira de la Pointe-du-Chêne à 11.50 et de Shediac à 11.55 pour la Jonction Painsec faisant connexion avec un express parti de Halifax à 8.30 a. m. et arrivant à St Jean à 5 p. m., et repartira de la Jonction à 8.55 p. m., arrivant à Shediac à 4.20 et à la Pointe-du-Chêne à 4.35 p. m.
Un convoi d'accommodation partira de St Jean à 10.30 a. m. pour la Pointe-du-Chêne passant à Shediac à 5.30 p. m.
Un express de nuit partira de St Jean à 9.30 p. m., passant à Moncton à 1.25 a. m., à Painsec à 3.15, à Memramcook à 3.36 et arrivant à Halifax à 10.40 a. m.
Un express de nuit partira de Halifax à 6.10 p. m., passant à Moncton à 1.45 a. m. et arrivant à St Jean à 6.30 a. m.
Un convoi express partira de Moncton à 2.15 du matin pour la Rivière du Loup, Québec et Montreal, et de la Rivière du Loup à 1.30 après midi, arrivant à Moncton à 2.15 du matin.
Un convoi d'accommodation partira de Moncton pour la Rivière du Loup à 1.45 p. m., et de la Rivière du Loup à 6.30 a. m., arrivant à Moncton à 3.35 p. m.
Ces convois sont connexion à tous les endroits avec les vapeurs, autres chemins de fer, diligences, etc.
C. J. BRYDGES,
Surintendant Général des chemins de fer du Gouvernement.
Moncton, 22 avril 1878.

LE BONHEUR DE L'HABITANT DES CAMPAGNES.

M. RANCEY, MATTHIEU.
(Suite et fin.)

Matthieu.—Ah! monsieur, de quelle douce espérance vous remplissez mon cœur par cette peinture touchante!

M. Rancey.—Il ne tient qu'à vous, mon ami, de la réaliser. Je viens de montrer les avantages que les habitants des campagnes ont sur ceux des villes, pour la jouissance du véritable bonheur dans tous les âges de la vie. Les moyens d'obtenir ce bonheur sont simples et naturels. Vous avez déjà vu comment le paysan bienfaiteur de son pays a su les employer. Ainsi n'est-ce pas la faute des autres s'ils ne veulent pas profiter de son exemple.

Matthieu.—Il est vrai, monsieur mais il y aura toujours des choses qui nous empêcheront d'être aussi heureux d'un autre côté que les gens de la ville.

M. Rancey.—Voyons un peu.

Matthieu.—D'abord, monsieur, n'est-il pas triste pour nous de les voir passer leurs jours dans les amusements et les fêtes, tandis que nous sommes privés de tous les plaisirs? de les voir plongés dans dans la mollesse, tandis que nous sommes continuellement harassés de travail? de voir qu'ils se nourrissent des choses les plus délicates tandis que nous n'avons qu'une nourriture grossière? de les voir enfin habiter de superbes maisons, ornées de meubles magnifiques, tandis que nous sommes réduits à de pauvres habitations où ils ne voudraient pas loger leurs chiens?

M. Rancey.—Je suis en état mon ami, de répondre à tout cela. Vous parlez des fêtes et des amusements de la ville, mais ces amusements et ces fêtes n'attirent journellement que ceux qui se déplaisent dans leur ménage ou qui sont désœuvrés. Or, c'est une triste chose que le plaisir lorsqu'on y est conduit parce qu'on est pas bien chez soi, ou qu'on s'est ennuyé toute la journée. Ceux qui vont rarement aux spectacles, y trouvent sans doute une douce récréation; mais vous n'en trouvez-vous pas tous les jours une plus douce encore à visiter vos vergers, vos moissons, à voir défiler sous vos yeux tous vos nombreux troupeaux? les plaisirs des gens de la ville leur coûtent un argent que la plupart d'entre eux seraient beaucoup mieux de consacrer à l'entretien de leur famille, au lieu que les vôtres tournent eux mêmes à votre prospérité, et vous offrent l'espoir d'une heureuse aisance pour vous et vos enfants.

Matthieu.—Il est certain qu'il n'est rien de si agréable que de jeter un coup d'œil sur ses affaires, lorsqu'elles sont en bon état.

M. Rancey.—Vous mettez ensuite en opposition la mollesse des gens de la ville avec vos fatigues. Mais cette mollesse quel en est le fruit? une santé bientôt affaiblie, et par conséquent des dégoûts de toute espèce, l'ennui, la mauvaise humeur, les insomnies et les indigestions. Vous devez au contraire à vos travaux une santé robuste, et par conséquent une humeur gaie, un vif appetit, des digestions faciles et un bon sommeil.

Matthieu.—Et ce soleil brûlant, ces froids rigoureux, ces vents, ces neiges, ces pluies, les gens de la ville ne nous les laissent-ils pas essuyer, tandis qu'ils savent si bien s'en garantir?

M. Rancey.—C'est qu'ils ne sont pas accoutumés comme vous dès l'enfance à les braver. Mais si un air tiède est pour eux une chaleur étouffante, si un souffle de brise les transit, si une brume leur paraît une averse, s'ils prennent un vent frais pour un ouragan, tout cela ne revient il pas au même, et n'en souffrent-ils pas à proportion encore plus que vous?

Matthieu.—Au moins pour la nourriture, vous conviendrez qu'ils ne voudraient pas en changer.

M. Rancey.—Il y a apparence et c'est tant pis pour eux, puisqu'il leur faut des choses si recherchées pour tanter leur estomac, tandis que des aliments plus simples suffisent à votre appétit. Si ces aliments ne vous répugnent que lorsque vous êtes malades, que penser des gens qui en sont continuellement dégoûtés? D'ailleurs votre lait n'est il pas plus gras, vos œufs plus frais, vos légumes plus succulents, votre pain plus savoureux, et ne mangez-vous pas vos fruits plus à point?

Matthieu.—Oui, mais nous leur portons les plus beaux.

M. Rancey.—D'abord ce ne sont pas toujours les meilleurs. Et puis si de beaux fruits décorent mieux leurs tables, leur vanité vous les paie cher. Des marchands vêtus de drap veulent des étoffes d'or. croyez vous qu'ils aient du regret que d'autres en fassent leurs habits? Les orfèvres vendent de la vaisselle d'argent; ils mangent sur de la faïence et n'en sont pas plus riches.

Matthieu.—Vous avez la réponse assez juste. Mais que répondrez-vous sur la différence de nos petites maisonnettes avec leurs immenses palais?

M. Rancey.—Ce que vous répondrez vous même à la question que je vais vous faire à mon tour. Vous est-il jamais venu dans la tête de vous faire faire des souliers longs et larges d'une aune pour être chaussé plus à l'aise?

Matthieu.—Je sens la malice de votre question. Cependant vous avez beau dire, il doit être plus agréable d'habiter de beaux appartements décorés de meubles d'or et de soie, que nos tristes fermes.

M. Rancey.—Si elles sont tristes, c'est votre faute; car vous pouvez y faire régner l'ordre et la propreté qui égalent tout. Mais puisqu'il est question de la richesse des ameublements, qu'avez vous à envier sur ce point? vous n'habitez guère vos demeures que pendant la nuit, alors il est assez indifférent d'avoir une muraille nue ou des tentures de damas. Le jour en revanche, qui peut vous le disputer sur la beauté de votre habitation? les plus beaux lambris des palais valent-ils l'émail de ces prairies? Leurs tapisseries et leurs tableaux récréent-ils la vue comme ce ruisseau qui serpente dans la plaine, ces haies verdoyantes qui l'entrecoupent, ces arbres chargés de fruits vermeils qui la décorent, ces riantes collines qui en couronnent l'enceinte, enfin dans le lointain cette superbe forêt, dont les arbres semblent monter vers les nues pour aller la marier avec les cieux? Voilà le spectacle magnifique exposé sans cesse à vos regards, et dont un ciel tantôt pur, tantôt chargé de nuages, varie à chaque instant la perspective, pour en renouveler continuellement à vos yeux la beauté.

Matthieu.—Le paysage est superbe sans doute; mais pensez donc, monsieur, qu'à force de l'avoir vu, j'y dois être accoutumé. Je vous avouerai qu'il ne me frappe plus.

M. Rancey.—Voilà où je vous attendais, mon ami. Si l'habitude de voir les beautés majestueuses de la nature en affaiblit tellement pour vous l'impression, concevez donc aussi à votre tour que ces beaux meubles, ces riches habits, ces voitures dorées, tout ce brillant appareil dont les riches s'entourent bientôt rassasié leurs regards. Ne voyez-vous pas qu'il leur faut chaque jour essayer de mille choses nouvelles, pour en trouver une dont ils soient contents? et encore qu'y gagnent ils? ce tissu flatte aujourd'hui leurs désirs cessera de leur plaire demain, parce qu'ils y seront accoutumés. Mais une chose à laquelle leur âme ne s'accoutume pas aussi aisément, c'est cet ennui qui les accable au milieu de leurs jouissances, le besoin continuel de chercher d'autres plaisirs pour les dédommager de ceux qui ont trompé leur espoir, les soucis et les dégoûts que ces soins leur coûtent, les intrigues, les tracasseries, et quelquefois même les iniquités, dont il leur faut payer les moyens de se procurer quelques délices mêlées de remords, enfin la crainte continuelle de perdre ces misérables besoins dont ils ont eu la folie de composer leur bonheur. Voudriez vous acheter le votre à ce prix?

Matthieu.—Ah! monsieur, vous me faites frémir.

M. Rancey.—Sachez donc, mon ami, vous contenter de l'état dans lequel la Providence vous a placé. Sans doute il a ses peines, mais quel état en ce monde en est exempt? Chassez de votre cœur ces indignes sentiments de jalousie, qui après s'être exercés contre les riches des villes, se tourneraient bientôt contre votre voisin, vous feraient un tourment de ses moindres prospérités, et empoisonneraient sans cesse le peu de félicité qui nous est accordée sur la terre, et dont nous avons si peu de temps à jouir. Une vie innocente et paisible, l'aisance et la santé qui suivent le travail, le doux témoignage d'une conscience pure, voilà les vrais biens de la vie, et ceux qu'un cultivateur honnête peut goûter plus aisément que le reste des hommes. Plaignez-vous maintenant de votre condition?

Matthieu.—Non, non, je ne me plaindrai plus.

M. Rancey.—Vous avez raison. Non, non, ne vous plaignez plus de votre position; au contraire, aimez la, estimez la et attachez vous y de plus en plus, et vous serez heureux. Oui, oui, vous y serez heureux, si aux avantages qu'elle vous offre, vous y joignez la pratique sérieuse des devoirs qu'impose la religion.

Matthieu.—Ah! monsieur, que je suis heureux de vous avoir rencontré; quoique cette entrevue m'a coûté un peu cher! Quand vous plaira-t il de recevoir ma vâche?

M. Rancey.—Non, mon ami, je vous remercie. Je suis plus content de vous entendre avouer que je l'ai gagnée, que de la voir grossir mon troupeau. Qu'elle reste dans le vôtre, pour vous rappeler, chaque fois que vous la verrez, les doux transports dont je vous vois saisi.

LE
TREIZIEME JURÉ
I

Lorsque Pierre Granger, escorté de quatre gendarmes, entra dans la salle de la Cour d'assises et prit place sur le banc des accusés, il se fit un grand mouvement dans la foule, qui était venue de tous les points du département pour assister aux débats de cette cause célèbre. Ceux qui n'avaient pu pénétrer dans la salle se dressèrent sur leurs orteils; d'autres, agiles comme des couleuvres, s'enroulèrent autour des colonnes qui décoraient la salle des Pas-Perdus, on en vit qui, s'accrochant aux chambranles de la grande porte, se suspendirent aux sculptures de la boiserie, simulant toutes sortes de cariatides vivantes. Même, il y en eut un qui poussa la curiosité et l'oubli des convenances jusqu'à poser un pied indiscret sur la giberne du factionnaire chargé de maintenir le bon ordre. Grâce à ce point d'appui improvisé, il sauta sur les épaules du soldat, et s'y assit commodément, jambe de ci, jambe de là. Mais cette ruse ne lui réussit guère. Le soldat, humilié des rires moqueurs de l'assistance, fit détacha de grandes bourrades dans la figure, et un bon coup de crosse dans les reins. Je me souviens aussi que le mauvais plaisant fut conduit en prison et qu'on l'y retint pendant douze heures.

Pierre Granger n'était point un criminel ordinaire, un de ces pauvres diables de coquins auxquels la Cour nomme un défenseur d'office, qu'on juge en présence d'un auditoire inattentif et qui s'en vont peupler obscurément les bagnes de l'Etat, sans que les populations se préoccupent du passage de la voiture cellulaire. Pierre Granger avait eu les honneurs des journaux judiciaires. *Le Droit* lui consacra trois colonnes de biographie, et la *Gazette des Tribunaux* reproduisit l'acte d'accusation; faveur insigne! Enfin on savait que diverses feuilles parisiennes avaient envoyé des sténographes et des reporters, ce qui est le comble du succès en matière criminelle.

On savait, en outre, que Me Lepervier s'était chargé de la défense, et que Me Tourangin, le procureur lui-roi, prendrait la parole, ce qui ne lui arrivait que dans les circonstances tout à fait solennelles. Or, ces deux noms en disent plus que deux pages de commentaires. Me Lepervier étant, au temps dont je parle, la gloire du barreau, de même que M. Tourangin était l'honneur du ministère public. Lors qu'il leur arrivait de s'escrimer l'un contre l'autre, la foule accourait comme au Théâtre-Italien quand les noms de Mario et de Lablache figuraient sur la même affiche; comparaison d'autant plus juste que l'avocat tenait un registre de ténor fort agréable, tandis que le gosier du procureur renfermait des cordes graves et caverneuses, bien faites pour porter un trouble salutaire dans les consciences bourrelées. Et l'on voyait se presser aussitôt tous ceux qui aiment la belle éloquence, les périodes sonores et les phrases rondes comme des billes de billard. C'était alors une véritable débauche de tropes et d'onomatopées, une orgie de prosopopées, de périphrases et de métaphores. Toutes les figures de rhétorique défilaient devant l'auditoire charmé, s'appelant, se fuyant, folâtrant et se livrant entre elles des luttes charmantes, à la manière des bergers de Virgile. C'était un luxe d'épithètes à désespérer l'abbé Delille. Point de substantif qui ne fut suivi incontinent de son adjectif, comme ces grandes dames d'un autre siècle qui traînaient toujours après elles un petit laquais chargé de porter la queue de leurs jupes de satin. Dans ce langage pompeusement imagé et qui avait horreur du mot propre, un homme s'appelait un mortel, un cheval s'appelait un coursier et la lune s'appelait la Phœbé. On ne disait point mon père et ma mère; on disait les auteurs de mes jours; un rêve, était un songe; un verre une coupe, une voiture un char, un couteau un glaive, et le vent devenait l'aquilon, ce qui produisait à la longue, des effets de style de la plus grande beauté.

Pierre Granger était un solide gaillard de cinq pieds neuf ou dix pouces, âgé de trente huit ans, aux cheveux roux et crépus, au teint coloré, aux formes carrées, avec de petits yeux ronds et brillants comme ceux des oiseaux nocturnes. On l'accusait d'avoir étranglé sa femme, de l'avoir coupée en morceaux, et d'avoir mis le feu à sa maison pour faire disparaître les traces du crime, ce qui occasionna l'asphyxie de ses trois enfants. Cet entassement de monstruosités n'avait point tardé à lui donner un relief considérable. Des bassesses furent commises auprès du geôlier de la prison près de très jolies femmes, qui brûlaient du désir de contempler cet horrible drôle.

J'en ai dit assez, je crois, pour qu'on s'explique aisément toutes les circonstances énumérées ci dessus: l'envoi des sténographes de Paris, la présence simultanée du célèbre Lepervier et de l'éloquent Tourangin, l'empressement de la foule, et surtout le grand mouvement de curiosité qui se manifesta dans l'auditoire, lorsque Pierre Granger entra dans la salle de la Cour d'assises et s'assit, entre quatre gendarmes, sur le banc des accusés.

Mais Pierre Granger n'était point une de ces sympathiques natures qui s'embarrassent gauchement dans une timidité niaise et mal idroite. Sans se préoccuper des douze ou quinze cents paires d'yeux fixés sur sa personne, son attention se fixa tout d'abord sur les belles dames privilégiées auxquelles des places avaient été réservées derrière la Cour, et il se prit à darder sur elles des regards pétillants de cynisme le plus effronté et de la plus ardente convoitise.

Les noms des douze jurés furent tirés au sort et le président demanda au ministère public et à la défense s'ils avaient des récusations à exercer.

La défense répondit que les douze noms proclamés appartenant à des personnes essentiellement honorables, impartiales et éclairées, elle croirait leur faire une injure si elle exerçait la moindre récusation.

Le ministère public fit une déclaration analogue; mais, attendu la longueur présumée des débats, il requit l'adjonction d'un juré supplémentaire. La Cour ayant fait droit à ses conclusions, le président plongea de nouveau la main dans l'urne, d'où il tira un bulletin portant le nom du major Vernoc.

A ce nom, un léger frémissement courut dans la salle. Me Tourangin et Me Lepervier échangèrent un rapide regard qui pouvait se traduire ainsi:

"Est-ce que vous ne récusez pas cet homme?"

Mais ni l'un ni l'autre ne parut se soucier de prendre l'initiative. L'huissier conduisit donc le treizième juré à la place qui lui était destinée. Le président ayant donné l'ordre de commencer la lecture de l'acte d'accusation, un profond silence se fit dans la foule, on ne voulait rien perdre de cet intéressant morceau de littérature criminelle dans la rédaction duquel le procureur général, son auteur, avait déployé, lui aussi, un grand luxe de métaphores, de prosopopées, d'épithètes sonnantes et de phrases peut être encore plus rondes que celles de Me Tourangin lui-même.

A Continuer.

On a beaucoup parlé du paradis de Mahomet. Les Hanaques-esclaves de la Moravie—en ont inventé un qui convient mieux, paraît-il, à leurs instincts et à leurs goûts gastronomiques. Voici la description qu'en donne la *Tage presse*, de Vienne:

C'est une montagne immense en pain d'épice rapé, autour de laquelle coule une rivière de sainfoux fondu. Sur les bords, les Hanaqu-s sont couchés à plat ventre, le menton appuyé dans les mains et la bouche ouverte. Au sommet de la montagne, des anges font entrer des boulettes dans une marmite grande comme un cratère, d'autres anges lancent ces boulettes sur la pente où elles se couvrent de pain d'épice rapé; de là, elles tombent dans la rivière de sainfoux et arrivent ainsi dans la bouche des Hanaques, tandis qu'au chœur d'anges chante ses airs favoris. Mais cela ne suffit pas. Une pluie éternelle de bière et d'eau de vie tombe du ciel sans mouiller les Hanaques; lorsqu'ils veulent boire, ils n'ont qu'à ouvrir la bouche.



Par le Bureau de l'Education

Le Bureau des Syndics de tout district d'Ecole a par les présentes pouvoir de prendre sur les fonds d'école sous son contrôle des Prix n'excédant pas un premier, second et troisième prix, en aucun terme d'école, pour chaque école ou département, et selon les conditions et les réglements qui pourraient être prescrits par le Bureau de l'Education, pourvu que ces Prix ne soient pas accordés pour le progrès dans des branches particulières du cours d'école, ou l'exécution de quelques devoirs particuliers d'école. —41. Vict. chap. 35, sec. 10.

En vertu du décret ci-dessus de la Législature, il a plu au Bureau de l'Education de prescrire les conditions et règlements suivants—qui devront être soigneusement observés par les Bureaux des syndics ou des instituteurs—concernant l'offre et la donation des Prix d'Ecole par les presentes autorisés :—

1. L'offre des prix et les conditions de leur adjudication décrits plus bas (dans les sections 2 et 3) seront annoncés à l'Ecole, ou au département, le ou avant le premier jour qu'il pourrait être en session dans aucun terme.

2. La suivante sera considérée comme la Règle pour tout membre de l'Ecole. Prompte assistance à chaque classe ; conduite irréprochable alors qu'il est sujet à la surveillance du maître, soit dans l'école ou ailleurs ; application industrieuse dans la décharge de tout devoir d'Ecole ; et excellence du savoir dans les branches des devoirs prescrits, selon les assignations de l'élève dans le cours de l'instruction poursuivie dans l'école.

3. L'instituteur assignera une valeur numérale fixe à la Règle ci-dessus (disons 5 ou 10) pour chaque demi-journée (*ou pour chaque jour*) *pour être valable aux élèves seuls qui sont présents* ; et le maître d'école au meilleur de son jugement déterminera et enrégistrera alors quelle diminution devra être faite pour aucune demi-journée (*ou journée*) de ce chiffre de la Règle pour retard, mauvaise conduite, défaut d'application, ou savoir imparfait. A la fin du mois le maître fera l'entrée dans le régistre de l'Ecole (page 6 à 10) de la somme des chiffres (ou parties d'eux) retenus pour le mois par chaque élève, et le total de ces entrées mensuelles sera regardé comme la Règle de conduite de l'élève pour le terme.

4. A la fin du terme le maître présentera un rapport écrit, sous sa signature, au Secrétaire du bureau des syndics, indiquant (1) les noms, avec le rang d'Ecole pour le terme annexé à chacun, des élèves ayant première, seconde ou troisième positions ; et (2) le nom de tout élève qui, membre de l'Ecole, ou du département, a été inévitablement absent, et dont la moyenne actuelle de son rang quotidien étant accordée pour ces tels jours d'absence, n'excédant pas cinq en aucun cas, rendrait son rang d'Ecole pour le terme égal à celui d'un élève dont le nom sera mentionné dans le rapport précédent (1). Le secrétaire des syndics gardera le rapport du Maître d'Ecole en file pour une période de deux ans au moins.

5. Le bureau des syndics adjugera les Prix aux Elèves ayant le plus haut rang d'Ecole pour le terme ; et en faisant les adjudications les syndics peuvent, à leur discrétion, mais seulement dans les bornes spécifiées dans la section 4, prendre en considération le cas de tout élève inévitablement absent de l'Ecole.

6. Le bureau des syndics déterminera la nature et la valeur de tous les Prix, et exercera un soin responsable qu'aucun prix ne soit d'un caractère exclu par les provisions du Règlement 33, ou par la Section 102 de l'Acte des Ecoles.

7. Les Prix seront publiquement présentés par le bureau des syndics à, ou subséquemment à, la fin du terme, au temps et lieu que les syndics détermineront ; et les syndics peuvent inviter, à leur discrétion, des messieurs résidents pour présenter les prix aux gagnants de la part du bureau des syndics et du district.

8. Les conditions et règlements précédents sont applicables exclusivement aux écoles, ou départements, conduits par des Instituteurs tenant des Licences valides sous les provisions du Règlement 20 ou 30.

Par ordre,
THEODORE H. RAND,
Sup. de l'Education.
Bureau de l'Education, Fredericton,
3 Aout 1878. —12aot

NOUVELLES

MARCHANDISES

MARCHANDISES

D'Automne et d'Hiver !

JE viens de recevoir directement d'ANGLETERRE et d'ailleurs un

ASSORTIMENT

COMPLET DE

Marchandises d'Automne et d'Hiver

Que je vendrai à

Bon Marché

pour

ARGENT COMPTANT

OU DU GRAIN.

J'attire l'attention des acheteurs sur ce qui suit :

40 Pièces de WINCEY ECOSSAIS,
Plus de 50 Pièces d'ETOFFES A ROBES de toute sorte,
COTONS Gris et Blanc,
FLANELLES,
TAPIS,
PELLETERIES,
PARDESSUS,
REEFERS, etc.

Une visite d'inspection vous convaincra de l'avantage d'acheter chez nous.

John Calder.

Shédiac, 6 novembre 1877.

GRAND EMOI ! !

Bouctouche en ébullition ! !

C. A. Girouard et Cie.

Annoncent respectueusement au public de Bouctouche et des environs qu'ils viennent de recevoir

Un Lot sans pareil

DE

Marchandises d'Automne et d'Hiver

choisies avec le plus grand soin sur les marchés les plus favorables et les plus avantageux !

DRAPS DE TOUTES QUALITÉS,
FLANELLES ASSORTIES,
ETOFFES A ROBES de tout patron,
COTONS DE CHOIX,
INDIENNES, ETC., ETC.
CHAUSSURES pour hommes, femmes & enfans,
SUCRE et MELASSE DE CHOIX,
THÉ de première qualité,
GROCERIES de toute sorte,
EPICERIES do
FERRONNERIES,
FAIENCE, ETC.
FARINE DE CHOIX ET DE TOUT PRIX !

Le tout à des prix qui défient toute compétition !—Produits de toute sorte pris en échange aux plus hauts prix courants.

Lecteurs qui avez des achats à faire ou des produits à vendre, n'oubliez pas, dans vos plus chers intérêts, d'entrer chez

G. A. GIROUARD ET CIE.

G. A. GIROUARD. Jos. BOURGOUIN.

Bouctouche, 6 novembre 1877.—ac

AVERTISSEMENT GRAVE

LE Soussigné prévient tous ceux qui lui sont endettés qu'il entend collecter tout ce qui lui est d'ici à NOEL de la présente année et prie ses débiteurs d'agir en conséquence. Des mesures de rigueur seront prises contre tous les délinquants.

G. A. GIROUARD.

Bouctouche 6 novembre 1877.

A NOS AMIS DE BOUCTOUCHE

Nos [illegible] de Bouctouche et de [illegible] cela pourrait mieux convenir, voudront bien déposer l'argent qu'ils nous destinent, soit pour abonnement soit pour annonces, chez M. Gilbert A. Girouard, au magasin de Renaud et Girouard, qui veut bien consentir à agir comme notre agent pour ces deux localités.

LE MONITEUR ACADIEN

Shédiac, Jeudi, 19 Septembre 1878.

A NOS ABONNES

Nos abonnés, et particulièrement ceux qui nous doivent des arrérages, sont instamment requis de nous expédier sans délai au moins quelques centins en à compte. Nous avons grand besoin de fonds par le temps qui court et l'on nous fera plaisir et du bien en répondant immédiatement et libéralement à notre urgent appel.

Nous tenons à rappeler aussi que pourla plupart de nos lecteurs l'époque du renouvellement de leur abonnement est arrivé avec le premier numéro de juillet. Nous n'ignorons pas que les temps sont durs, mais d'un autre côté aussi, nous savons qu'avec un peu de bonne volonté il sera facile à chacun de former la petite somme que l'organe de populations françaises en ces provinces réclame pour poursuivre son œuvre et vous procurer les douceurs intellectuelles d'une bonne et saine lecture chaque semaine.

WESTMORLAND.

La votation a été fatale à M. Chapman et au parti conservateur. Disons qu'il avait affaire à un homme dur à battre. La popularité personnelle de Sir Albert Smith, son prestige et celui de sa famille et de ses principaux amis, le patronage dont il dispose depuis tant d'années dans le comté, tout concourait à rendre sa défaite pour ainsi dire impossible.

On dit que des moyens extraordinaires ont été adoptés ; que des menées corruptrices p uvent être facilement établies. M. Chapman aurait, dit-on, l'intention de contester l'élection, et si la chose a lieu, il sera temps de prouver ces assertions.

Inutile de dire que la victoire de Sir Albert a été joyeusement accueillie à toutes les stations télégraphiques du comté De vifs hourrahs se faisaient entendre à chaque état des polls donnant une majorité au Ministre de la Marine et des Pêcheries. Des feux de joie ont été allumés à Dorchester, Petitcodiac et Shédiac en l'honneur de la victoire. Dans ces deux dernières localité M. Chapman y a été brûlé en effigie aux acclamations d'une foule en train de s'amuser à n'importe quel prix. M. Stevens, du *Times*, a eu le même sort à Shédiac, et l'on nous dit qu'il a aussi été question de nous, mais que l'intervention de quelques amis nous a épargné cette *cruauté*.

Voici l'état des Polls :

			Smith.	Chapman.
Dorchester No		1	115	32
"	"	2	41	88
"	"	3	67	69
"	"	4	46	93
"	"	5	30	81
"	"	6	24	157
"	"	7	46	59
			369	579
Shédiac No.		1	105	52
"	"	2	67	51
"	"	3	83	31
"	"	4	54	56
"	"	5	42	62
"	"	6	54	47
			405	299
Moncton No		1	69	74
"	"	2	77	82
"	"	3	60	51
"	"	4	52	41
"	"	5	96	44
"	"	6	83	62
"	"	7	71	63
			513	347
Salisbury No.		1	128	52
"	"	2	130	30
"	"	3	101	38
			359	125
Sackville			334	145
Westmorland No.		1	62	13
"	"	2	98	112
"	"	3	95	57
			255	182
Botsford			308	264

Total pour Smith, 2543
Total pour Chapman, 1941

Majorité pour Smith, 602

KENT.

M. Girouard est sorti victorieux de la lutte, qui a été vivement contestée. Voici le nombre de voix reçues par chacun des cinq candidats qui briguaient les suffrages :

Girouard,	806
Cutler	739
McLeod	508
O'Leary	378
McInerney	278

Nous publierons le détail de chaque bureau de votation dans notre prochain numèro, si nous pouvons nous le procurer.

La Nouvelle-Ecosse s'est prononcée pour le parti conservateur. Les deux ministres qui la représentaient dans le cabinet fédéral ont été défaits. Halifax a donné une écrasante majorité à l'adversaire de M. Jones, et M. Coffin a été battu à Shelburne. Le Dr Tupper a été victorieusement réélu à Cumberland, M. Wade à Digby.

LA JOURNEE DE MARDI

RESULTAT DES ELECTIONS GENERALES

MEMBRES ÉLUS.

Nouveau-Brunswick

Comtés	*Ministériels, maj.*	*Opposit'n. maj.*
Gloucester,	Anglin, accl.	
Restigouche,	Haddow, "	
Northumberl'd,	Snowball, (300)	
Kent,		(100) Girouard,
Westmorland,	Smith, (600)	
Albert,	Rogers (100)	
Kings,		Domville
St Jean, cité		Tilley (42)
" "	Burpee	
" "	Weldon	
Queens,	King	
York,	Pickard	
Carleton		Connell
Charlotte	Gillmore	
Sunbury	Burpee	
Victoria	(probablement élu)	Costigan
Ile du Prince-Edouard		
Queens,		Pope (1000)
"		Brecken (1000)
Kings,		McDonald
"		Muttart
Prince,	Yeo	
"		Hackett
Nouvelle Ecosse		
Cumberland,		Tupper
Colchester,		McKay
Halifax,		Ritchie
"		Daly (700)
Pictou,		McDonald
"		Doull
Hants,		Allison
Digby,		Wade
Lunenburg		Kaulback
Cap Breton		McDonald
"		McLeod
Yarmouth	Killam	
Kings	Borden	
Shelbourne	Robertson	
Annapolis		Longley
Antigonish	McIsaac	
Richmond	Flynn	
Queens		Bill
Guysboro		Ogden
Inverness	McDonnell	
Victoria	McDonald	
Québec		
St Maurice		Désaulniers
Joliette		Baby (360)
Iberville	Béchard (234)	
Bonaventure		(157) Robitaille
Rimouski	Fiset (482)	
Vaudreuil		(62) Mongenais
Compton		Pope (1100)
Yamaska		Gill (400)
St Hyacinthe		Tellier (6)
Missisquoi		Baker (240)
Trois-Rivières		(140) McDougall
Québec-Centre	Malouin [219]	
" Est	Laurier	
" Ouest	McGreevy	
Lévis		Blanchet
Québec, comté		Caron
Laprairie		Pinsonnault
Laval		Ouimet, accl
L'Islet	Casgrain	
Lotbinière	Rinfret	
Dorchester		Rouleau
St Jean	Bourassa	
Charlevoix	Tremblay	
Shefford	Huntingdon	
Beauce		Bolduc
L'Assomption		Hurteau
Ottawa, comté		Wright [900]
Bagot		Mousseau [163]
Deux Montagnes		Daoust [700]
Ponctiac		Poupore
Napierville	Coupal (120)	
Richelieu		Massue (116)
Beauharnois		Cayley (794)
Brome	Chandler (360)	
Stanstead		Colby
Verchères	Geoffrion (56)	
Terrebonne		Masson [804]
Berthier		Cuthbert
Chambly		Benoit
Champlain		Montplaisir
Arthabaska		Bourbeau
Mégantic	Oliver	
Chateauguay	Holton	
Montmorency		Valin
Bellechasse	Larue	
Portneuf	St. George	
Témiscouata		Grandbois
Soulanges		Lanthier
Kamouraska	Dumont	
Nicholet		Méthot
Rouville		Gigault
Argenteuil	Christie	
Hochelaga		Desjardins
Jacques Cartier	Laflamme	
Maskinongé		Houde
Montcalm		Dugas
Montmagny		Landry
Ontario		
Peel		Elliott
Lennox		Hooper
Carleton		Rochester
East Northumberland		Keeler
S. Wentworth	Rymal	
N. "	Bain	
S. Oxford	Skinner	
W. Northumberland		Cockburn
S. Waterloo		Mesner
N. Hastings		Bonnell
W. Elgin	Casey	
Hamilton		Kilvert
"		Robertson
N Ontario	Wheeler	
Frontenac		Kirkpatrick
York		Wallace
S Renfrew		Bannerman
Kent		Stephenson
W Durham	Burke	
Greenville	Wiser	
S Peterson	Peterson	
Brockville		Fitzimmons
Kingston	Gunn	
Ottawa		Tassé
"		Currier
Toronto Centre		Hay
" Est		Platt
" Ouest		Robinson
Lincoln		Rykert
Cornwall		Bergin
Dundas		Ross
W Hastings		Brown
W Peterboro		Hilyard
Prince Edward		McQuaig
S Victoria		McQuade
S "	Glen	
N Renfrew		White
Glencarry		McLennan
S Leeds		Jones
Russell		O'Connor
Norfolk	Charlton	
E Elgin		Askell
N Perth		Hesson
E Durham		Williams
N Gray		Lane
N Waterloo		Kranz
S Perth	Trow	
Haldimand	Thompson	
S Wellington	Guthrie	
Essex		Paterson
N Lanark	Galbraith	
Welland		Buntin
Monck		McCallum
N York		Strange
Niagara	Hughes	
Bothwell	Mills	
Cardwell		White
Well'gton centre	Robinson	
S Grey		Jackson
N Victoria		Cameron
E Middlesex		McMillan
S Lanark		Haggart
Huron Centre	Horton	
Huron Sud	Cameron	
Huron Nord	Farrow	
Halton		McDougall
E Petersboro		Burnham
Prescott		Routhier
Abbington		Vickory
Brant Nord	Fleming	
" Sud	Patterson	
Cornwall		Bergin
East Grey		Sproule
E Hastings	Aylsworth	
S Huron	Cameron	
Leeds		Ferguson
" et Greenville		Jones
W Middlesex		Currie
S Norfolk		Walter
S Simcoe		Little
N Wellington		Drew
Lambton	McKenzie	

Ainsi qu'on le voit par les détails qui précèdent, l'opposition a 117 sièges et les ministériels 64, donnant aux conservateurs une majorité de 53 voix.

Il reste 25 comtés dont la décision n'est pas encore connue : 6 à la Colombie, 4 à Manitoba, 13 à Ontario, et 2 à Québec. La majorité des conservateurs sera probablement de 60.

Il ne reste donc à M. McKenzie et à ses ministres d'autre alternative que de résigner de suite, et c'est ce que le *Globe* de St. Jean leur conseille de faire.

ILE DU PRINCE-EDOUARD.

Cette province a presque renouvelé sa représentation. Cinq conservateurs ont été élus, au nombre desquels se trouvent MM. J. C. Pope et Hacket, ce dernier ayant défait M. Perry.

—M. Tilley a défait M. Devebe à St. Jean avec une majorité de neuf voix seulement. M. Mitchell a perdu à Northumberland, ce qui doit être un sujet de regret. M. Connell, conservateur, a battu M. Appleby, grit, à Carleton. La position des partis reste la même en cette province.

REVISION DES LISTES ELECTORALES.

Les listes d'Electeurs sont maintenant affichées par toute la Province, et les électeurs de chaque paroisse doivent voir à ce que leurs noms et ceux de leurs voisins soient duement inscrits sur la liste. Les noms qui n'y sont pas et qui devraient s'y trouver, doivent être fournies aux Reviseurs d'ici au 1er octobre, et nous recommandons à nos amis de ne pas perdre une minute, et de voir à ce que les listes soient complètes

—Les élections locales de la Nouvelle-Ecosse ont tourné au désavantage du gouvernement. L'opposition a une grosse majorité.

GRANDE INONDATION

DANS ONTARIO ET DANS LES ÉTATS DE L'OUEST.

Toronto, 14

On a reçu hier matin des dépêches annonçant que plusieurs ponts sur le Don avaient été emportés par les eaux. De bonne heure l'eau commença à monter et vers neuf heures le niveau était si élevé que les résidents sur les rives se sont vus obligés de sauver leurs effets de ménage en toute hâte.

L'eau a continué à monter jusqu'à une heure de l'après midi. A ce moment le pont du Don et de Dantford céda et fut emporté par le courant de la rivière. Les débris flottants vinrent frapper le pont de la rue Gérard et le renversèrent. Le pont suivant était celui de la rue King. Il résista pendant quelque temps mais vers quatre heures il fut emporté.

Il restait encore un peu plus loin le pont en fer du chemin de fer du Grand Tronc ; le courant impétueux vint se briser sur cette solide construction. Les débris des ponts renversés s'amoncelèrent sur un des côtés et formèrent une barrière de vingt pieds de haut, cependant rien ne put ébranler ce pont.

L'entrepôt d'huile de McColle et Frères, situé près du pont de la rue Gérard a dix pieds d'eau dans sa cave ; la bouilloire et l'engin ont été emportés. Cette maison perd 150 barils vides et 50 remplis d'huile de charbon.

La brasserie de Thomas Davies a été aussi inondée. Il y a douze pieds d'eau dans la grande salle. L'atelier des tonneliers est complètement inondé et tous les barils qu'il y avait dans la cour, au nombre d'environ 200, ont été emportés. Les pertes de cette maison sont de $7,000.

Les dommages à la propriétés sont incalculables, mais on a aussi à enregistrer plusieurs accidents déplorables. Heurey Smith, briquetier, voulut se rendre au pont de la rue King, mais il s'était à peine avancé dans qu'il fut emporté par le courant. Une petite fille dont on a pu savoir le nom a été enlevé du pont de la rue King et entrainée par les eaux. On a appris que d'autres accidents étaient arrivés de l'autre côté de la rivière.

Aucuns trains n'ont traversé le pont du Grand Tronc. Les affaires sont suspendues. Les ponts des autres lignes ont tous été emportés.

Quatre hommes étaient sur le pont de la rue Park lorsqu'il fut renversé par les eaux. On parvint à sauver les malheureux mais avec beaucoup de difficultés.

Cleveland, O., 14.

Une grande tempête s'est abattue sur notre ville hier matin. Le chemin de fer Cleveland et Pittsburg a perdu trois ponts.

Erie, Pa., 14.

La crue subite des eaux dans la petite rivière qui traverse cette ville a renversé une maison Les résidents Jas. Dodsworth et sa fille âgée de 16 ans se sont noyés. Plusieurs moulins, chaussées et granges ont été emportés. Tout trafic est suspendu.

TERRIBLE EXPLOSION DANS LA MINE D'ABERCORNE.

PRÈS DE 300 MINEURS DE TUÉS.

Londres, 12.

Une explosion effroyable a eu lieu hier, à Abercorne, près de Newpor, dans le Monmouthshire.

Trois cent quatre-vingt et un mineurs étaient dans la mine ; sur ce nombre, 80 ont été suvés. On croit que pas un autre ne sera retiré vivant car la mine est en feu.

Le désastre de la mine d'Abercorne est sans précépent dans les annales du Pays de Galles. Le nombre des morts est évalué à 280. Deux d'entre ceux qui ont été sauvés sont morts des suites de leurs blessures et d'autres gisent dans un état critique. On a pas le moindre espois d retirer d'autres personnes vivantes.

Jusqu'à présent on a retrouvé que sept cadavres L'explosion a eu lieu de bonne heure dans l'après midi. Les habitants du district sont accourus en toute hâte à l'ouverture du puits. Il s'est passé des scènes déchirantes.

Plus récent.—Dix ouvriers mineurs onté retirés vivants de la mine Albercoane, mais couvests de brulûres douloureuses ; on a aussi retrouvé le cadavre d'un jeune garçon.

On peut juger facilement du sort des autres malheureux, par le fait que les sauveteurs ont trouvé les cadavres de quatorze chevaux è quelque pas seulement du puits. L'air de la mine était très vicié.

Londres 12.

On connait maintenant l'étendue de la catastrophe à Abercorne.

Ce matin on a commencé à inonder la mine. Le feu était à une petite distance du fond du puits, et on avait abandonné tout espoir de sauver les mineurs. Lorsque cette décision fut connue des parents des victimes, la scène fut des plus navrantes. Il y avait 251 hommes dans la mine. On réussit à trou er 13 cadavres avant de lancer l'eau. La mine de charbon d'Abercorn appartient à Elbow Vale Steel, Iron and Coal Company. C'est une des plus grandes mines de Galles. Le puits a une profondeur de 330 verges Le rendement de la mine était d'environ mil le tonneaux de charbon par jour. Le mécanisme était de première classe et on observait strictement les réglements pour l'éclairage.

Trois détonations ont été entendues La boiserie et les ferrures du puits furent lancées à une hauteur d'environ trois cents pieds au-dessus de la margelle du puits. Mille hommes faisaient le service de la mine 373 hommes descendirent à 11 heures a. m., pour faire leur quart Vingt-et un remontèrent à midi. A 12.30 on entendit un grondement souterrain suivit par une masse de feu qui s'élançait du puits. L'explosion détruisit toute communication avec la mine. On continua à remonter les cadavres trouvés au fond du puits, mais le feu empêche les gens de pénétrer dans les galeries.

Télégraphie Générale

Cincinnati, Ohio, 11

Un autre cas fatal de fièvre jaune a été signalé hier à Gallopolis. La victime Joseph Martin, gardien du vapeur Porter a été atteinte samedi dernier. On n'a pas voulu permettre que le cadavre fut transporté hors de la maison. Les voisins empêchent son épouse de sortir de chez elle. Les médecins vont tenter de le faire inhumer aujourd'hui. On rapporte trois nouveaux cas. Des feux de goudron brûlent à chaque extrémité des rues adjoignant à la rivière. Plusieurs citoyens quittent la ville et le commerce est presque complètement arrêté.

Canton, 11

Nouveaux cas de fièvre, 15 ; morts, 4. Il pleut et le thermomètre marque 63.

Nlle Orléans, 11

Temps couvert, frais et venteux. Nouveaux cas de flère, 253 ; morts 90.

New-York, 11

Une dépêche de la Nlle Orléans mande qu'un vent frais du nord s'est élevé hier soir et a eu un effet mortel sur les malades Le changement de température donne une nouvelle impulsion au fléau.

New York, 12

Un cas de fièvre jaune s'est terminé fatalement hier à Gloster. Plus de $13,000 ont été souscrites en cette ville pour les victimes du fléau.

La colonie américaine de Paris a fait des souscriptions considérables pour les victimes de la fièvre jaune.

Une des plus fortes contributions destinées aux malades est celle du baron de Relang, de Paris. Il a souscrit $10,000.

St Louis, 13

Il y a eu ici une gelée tellement forte qu'il n'y a plus de danger pour les fièvres

Constantinople, 13

Les insurgés de l'Albanie ont célébré le massacre de Mehemet Ali Pacha comme une victoire. L'agitation croît dans l'Albanie. Les chrétiens, par crainte des violences, s'enfuient vers le Monténégro. La ligue albanienne envoie des forces à Askub, Mitrovitza et en Epire.

La Porte a reçu information que les autrichiens ont abandonné toute intention de s'avancer jusqu'à Novi Bazar cette année.

46,000 soldats russes se sont embarqués pour retourner en leur pays. Il en reste encore 34,000.

Richmond, Vt, 13

Un ouragan terrible est passé sur la Caroline du Nord et la Virginie. Un grand nombre de personnes furent tuées et d'autres blessées, surtout à Goldsboro. Les moissons ont été grandement endommagées

Berlin, 13

Bismarck en répondant à une adresse que lui a présentée le bureau de commerce de Berlin, s'est exprimé dans les termes suivants :

Je suis convaincu que la fin de la dernière guerre et l'éloignement du danger d'une nouvelle guerre sont des gages d'une paix durable. Les difficultés passagères qui pourraient s'élever au sujet du règlement des questions peu importantes ne troubleront pas la paix pour le maintien de laquelle je travaillerai toujours.

—Dans le Parlement de Berlin on discute en ce moment la question du socialisme. Un bill anti socialiste est sur le tapis ; il est opposé par Herr Reichensperger, chef ultramontain, qui désire le voir référé à un comité.

Herr Bebel, socialiste, nie qu'il y ait eu aucune connexion entre les attentats contre la vie de l'empereur et le socialisme. Il déclare que les socialistes ne désirent pas l'abolition de la propriété mais seulement sa modification.

Le comte Von Eulaburgh montre que Nobeling s'est déclaré socialiste ; la presse socialiste l'a défendu et a approuvé les meurtres en Russie.

Herr Bumbinger, libéral, supporte le bill. Il pense que le discours de Herr Bebel est une preuve certaine de la nécessité de prendre des mesures contre le socialisme. Il propose que le bill soit référé à un comité de 27 membres.

Le débat s'est alors ajourné, et il est probable qu'il s'ajournera plusieurs fois avant que la question soit résolue.

Les dernières dépêches disent qu'il est rumeur que les ambassadeurs de deux puissances ont informé la Porte qu'il est possible qu'un autre Congrès soit proposé pour expédier le traité de Berlin.

Medhat Pacha va probablementavoir la tâche de pacifier l'île de Crète.

Il était rumeur à Péra, dimanche, que la Porte avait accepté la dernière proposition de l'Autriche d'une convention.

Il n'y a pas que les Etats du Sud qui aient à se plaindre de la fièvre jaune : dans le Sénégal, en Afrique, 155 personnes, y compris 6 médecins et 6 sœurs, en ont été les victimes La fièvre cependant y commence à se relâcher de sa fureur.

Dans une séance subséquente du Reichstag allemand, le prince Bismark a supporté dans un discours énergique le bill anti-socialiste. Il dit que le socialisme est un danger commun s'efforçant ouvertement à faire surgir une violente révolution dans l'ordre existant de la société.

Les féniens Condon et Melody, ont reçu leur pardon des autorités britanniques ainsi que leurs billets de première classe pour New-York.

L'empereur Guillaume a sorti à cheval le 17 courant, à Berlin ; c'est sa première sortie depuis le dernier attentat à ses jours.

Monseigneur Jocobini va bientôt se rendre à Saint Petersbourg pour négocier une entente avec la Russie concernant l'Eglise en Pologne.

Les meurtriers font encore des leurs aux Etats-Unis, pays de la liberté. Récemment, à Hinckly, Texas, huit enfants ont été assassinés durant la nuit par un inconnu. Lynch, le père, fut réveillé par un coup de pistolet le frappant à la poitrine. Il se leva et aperçut un homme masqué dans la chambre. Un autre coup fut tiré et Lynch tomba sans connaissance. Quand il revint à lui il se trouva dans une ruelle au dehors de sa résidence. L'assassin, croyant Lynch mort, saisit une hache et mit tous les témoins hors d'état de lui nuire, et mit alors le feu à la maison. Le malheureux père vit la maison brûler et s'écraser sur les cadavres de ses huit enfants. Lynch, croit on, va en revenir. On soupçonne fort un jeune Boatware d'être l'auteur de cet horrible forfait.

La mortalité à Memphis ne diminue aucunement Dimanche 98 personnes sont mortes et lundi, 111, et 167 nouveaux cas se sont déclarés.

A la Nouvelle Orléans il y eut 64 morts et 134 nouveaux cas Les rapports des différentes places sur le Mississippi indiquent une diminution de la mortalité

M. Cartwright a été battu à platecouture à Lennox, et on dit que M. Blake l'est dans South Bruce. Sir John a été défait par 117 voix dans Kingston, mais il paraît qu'il a été élu dans un autre comté où il avait été mis en nomination. M. Thos White, conservateur, de la *Gazette* de Montréal, a enlevé Cardwell au gouvernement. Ottawa a donné une immense majorité aux candidats de l'opposition, M. Tassé et Currier. La province d'Ontario a donné une glorieuse majorité à l'opposition. Dans Québec, les conservateurs ont gagné sur toute la ligne. Plusieurs comtés ont été enlevés au gouvernement, entre autres Saint Hyacinthe, où M. Tellier l'a emporté sur M. Mercier par une faible majorité ; Richelieu, où notre confrère de la *Gazette de Sorel* a été défait par M. Massue ; Lévis qui a préféré M. Blanchet à M. Fréchette ; Beauharnois, où M. Cayley a défait M. Robillard, etc., etc. A Portneuf, M. Vallée a failli battre le Dr St George. Des deux candidats avaient un nombre égal de voix. L'officier-rapporteur a fait pencher la balance en faveur du dernier. C'est la deuxième fois que M. Vallée se voit refuser l'entrée de la Chambre par la voix prépondérante de l'officier-rapporteur. La chose lui était arrivée à Rimouski l'hiver dernier.

Montréal a élu trois conservateurs, changeant ainsi sa représentation du tout au tout.

Extraits des tablettes d'un rédacteur du *Tintamarre* qui vient de faire une ascension dans le ballon captif :

Je vais monter dans le ballon Giffard. Je suis blême, parce que j'ignore ce qui va se passer. Je monte, ô délice ! Je suis dégagé de toute entrave ; rien ne me retient plus à cette terre, où les créanciers, les belles-mères, les architectes, etc., navrent les populations ! Je monte ! je monte ! Que c'est beau ! Quel superbe plan en relief que Paris : Tout ce monde, que je salue avec déférence généralement, me semble une quantité de puces sans valeur d'insectes qui rampent méprisablement dans les rues......O ivresse du voyage aérien, je ne saluerai plus plus personne ! Voici la colonne Vendôme : je crois voir un mirliton—moins grand que ceux de la foire aux points d'épices. Et l'opéra : une niche à chien.

Ce ruban vert, plein de taches noires et jaunes, c'est la Seine, couverte de mouches et de chapeaux de paille de pêcheurs. Bon, il pousse des champignons—non, il pleut ;—ce sont les parapluies qui s'ouvrent. Que la place du Théâtre-italien est provinciale et petite ; il n'y a pas plus de monde que dans le théâtre, le soir ! Et la barrière de l'Etoile, là-bas, dans le soleil couchant, c'est bien le chenet sur l'âtre-horizon dont parle Vacquerie.

Tiens ! un casque doré pour enfant ! Ce sont les invalides. Qu'est-ce que c'est que cette ouate dans de la verdure ? c'est la fumée du chemin de fer de l'Ouest : le train à l'air de sortir de chez Giroux.

Nous sommes à trois cent mètres, quelques hirondelles s'enfuient ventre à *l'air*. Horreur ! je vois une chose monstrueuse qui se promène dans Asnières, c'est le nez de Hyacinthe ! Seule, Notre-Dame de Paris conserve sa beauté souveraine au milieu de l'Ile Saint Louis, qui ressemble à un vaisseau à l'ancre. Montmartre est plat comme la galette de son moulin. Sous nos pieds l'arc de triomphe de la place du Carrousel, on dirait un petit banc d'ouvreuse ; et l'institut ; jamais l'idéal des académiciens n'ira aussi bien que moi..............

Nous montons toujours. La pluie tombe un peu ; l'eau est plus fraîche là-haut, elle est plus neuve. Le Mont-Valérien ressemble au dos de G. Chaillier. Quant à la colonne de Juillet, c'est une petite badine en ébène surmontée d'une pomme en métal doré. Oh ! que l'Exposition est petite ; elle est universelle pourtant, on ne le dirait pas ; quant au palais du Trocadéro, il rappelle vaguement une marmite entre deux chandeliers.

Nous redescendons, l'immense ballon revient sur terre. On sent la chaleur, les courants impurs. Les préoccupations, les soucis vont nous ressaisir ; il va falloir retravailler, revoir les parents de province qui viennent à l'Exposition. O tristesse !

Dernières nouvelles.—Mlle Sarah Bernhardt est encore monté dans le ballon pour la cent soixante-troisième fois, malheureusement, pour les administrateurs de son talent, elle n'est pas redescendue ;

Plus légère que l'air, elle est restée sur un nuage et, de là, elle attend que M. Giffard vienne la rechercher.

Au dernier moment, M. Giffard nous prie d'annoncer que le prix des ascensions en ballon captif va être considérablement réduit. Au lieu de 20 francs on ne paiera plus que 5 francs pour monter à 600 mètres audessus du niveau de la mer Moreau.

Seulement, une fois en haut, il faudra donner 15 francs pour redescendre.

FAUSSE BONTE

Le père, qui pour une grande partie de sa vie a combattu contre la pauvreté, ne veut pas que ses enfants aient une semblable expérience. De sorte qu'il se prive du superflu et même du nécessaire pour sauver et ramasser pour sa famille. La mère se rappelant combien les travaux domestiques lui étaient pénibles dans son temps de jeune fille, permet à ses filles de mener une vie domestique indolente et aisée, pensant qu'en agissant ainsi elle donne la meilleure preuve en son pouvoir de son amour maternel. Comme conséquence naturelle de cette manière de voir de la part des parents, nous voyons croitre tout autour de nous des jeunes garçons et filles parfaitement inutiles pour toutes les choses pratiques de la vie—incapables de lutter contre la fortune. La fibre intellectuelle et morale n'est pas inhérente, il doit venir du dedans, et est le résultat de la pensée et de l'action indépendantes. Le plus tôt un garçon sera habitué à dépendre de lui-même le plus tôt les germes de la vraie virilité commenceront à se développer en lui. Ce n'est pas de la tendresse que de l'entourer d'attention et de soin, de manière qu'il ne soit pas forcé d'apprendre la leçon de sa propre confiance, de patiente industrie, de foi persistante. Les vrais couronnes de cette vie sont les couronnes du travail.

UN AUTRE MEURTRE PRÈS DE QUÉBEC.—On a trouvé un cadavre sur la voie du chemin de fer de Lévis et Kennebec à St. Henri. L'examen *post mortem* a été fait par MM. le Dr. St. Clair et Dr. Collette. Les deux médecins ont été d'opinion que le défunt ayant été tué avant le passage de la locomotive et que on corps avait été déposé sur la voie après sa mort. La mort a été causée par une blessure dans la poitrine près du cœur. Le cou du cadavre ayant été placé sur la voie de manière à ce que la tête fut tranchée, la blessure (coup de poignard) n'a pu être faite par la locomotive. De plus, le conducteur qui a arrêté la locomotive immédiatement après le passage du convoi sur le cadavre a déclaré qu'il n'y avait eu aucune palpitation de sang comme la chose arrive invariablement chez un homme qui vient de mourir violemment, et de plus que le corps était froid. Il a été aussi démontré à l'enquête que le défunt était parfaitement sobre quand il a été vu vivant pour la dernière fois le soir où son corps a été trouvé. Il est impossible que Guenette se soit suicidé en se poignardant et qu'il se soit ensuite placé lui-même sur la lisse de fer dans une position aussi particulière.

On n'a rien trouvé sur lui si ce n'est que 25 centins, une palette de tabac et un livre de prières. Son sac-à-tabac fut trouvé à 117 pieds de son corps dans un champ de patates. Le jury, après avoir entendu les témoignages, rendit un verdict de meurtre commis par une ou plusieurs personnes inconnues. Le détective Beaubien, de Québec, a assisté à l'enquête à la demande du coroner et il a examiné soigneusement les environs du lieu où a été trouvé le corps de l'infortuné Guénette. On a trouvé très peu de sang sur la voie du chemin de fer. Aucun indice encore au sujet du meurtrier. Les funérailles du défunt ont eu lieu jeudi matin à St. Henri. Ses habits et d'autres effets ont été rapportés à Québec par le detective Beaubien.

Glacière naturelle.—On a découvert, dans le comté d'Antigonish, Nouvelle Ecosse, une glacière naturelle, contenant des quantités inépuisables de glace qui se conservent tout l'été. C'est à environ 10 milles du Cap George, à 200 verges environ de l'océan.

Les pêcheurs du voisinage en connaissaient l'existence depuis déjà long temps, mais ne paraissaient en faire cas. On se propose de tirer parti de cette glace pour l'usage des pêcheries.

c'est bien le chenet sur l'âtre- dont parle Vacquerie. ! un casque dord pour enfant ! les invalides: Qu'est-ce que cette ouate dans de la verdu- st la fumée du chemin de fer est: le train à l'air de sortir de roux. sommes à trois cent mètres, es hirondelles s'enfuient ventre Horreur! je vois une chose ueuse qui se promène dans s, c'est le nez de Hyacinthe! Notre-Dame de Paris conserve té souveraine au milieu de l'I- Louis, qui ressemble à un à l'ancre. Montmartre est nme la galette de son moulin. s pieds l'arc de triomphe de la Carrousel, on dirait un petit ouvreuse; et l'institut; jamais les académiciens n'ira aussi e moi............ montons toujours. La pluie n peu; l'eau est plus fraîche elle est plus neuve. Le Mont- n ressemble au dos de G. Chail ant à la colonne de Juillet, petite badine en ébène sur- d'une pomme en métal doré. e l'Exposition est petite; elle verselle pourtant, on ne le di- ; quant au palais du Trocadé ppelle vaguement une marmi- deux chandeliers. redescendons, l'immense bal- ent sur terre. On sent la cha- courants impurs. Les préoc- ns, les soucis vont nous ressai- a falloir retravailler, revoir les de province qui viennent à tion. O tristesse! eres nouvelles.—Mlle Sarah rdt est encore monté dans le pour la cent soixante-troisième lheureusement, pour les admi de son talent, elle n'est pas re- ue; légère que l'air, elle est restée nuage et, de là, elle attend que rd vienne la rechercher. rnier moment, M. Giffard nous nnoncer que le prix des ascen- ballon captif va être considé- nt réduit. Au lieu de 20 francs iera plus que 5 francs pour 600 mètres audessus du ni- la mer Moreau. ment, une fois en haut, il fau- her 15 francs pour redescen-

FAUSSE BONTE

e, qui pour une grande partie a combattu contre la pauvre- ut pas que ses enfants aient blable expérience. De sorte prive du superflu et même du re pour sauver et ramasser famille. La mère se rappelant les travaux domestiques lui énibles dans son temps de jeu- ermet à ses filles de mener omestique indolente et aisée, u'en agissant ainsi elle don- lleure preuve en son pouvoir mour maternel. Comme con- naturelle de cette manière e la part des parents, nous vo- tre tout autour de nous des rçons et filles parfaitement pour toutes les choses pra- a vie—incapables de lutt fortune. La fibre intellec- morale n'est pas inhérente, il r du dedans, et est le résultat sée et de l'action indépendan- lus tôt un garçon sera habi- endre de lui-même le plus mes de la vraie virilité com- t à se développer en lui. Ce e la tendresse que de l'en- ttention et de soin, de manié soit pas forcé d'apprendre e sa propre confiance, de pa- strie, de foi persistante. Les onnes de cette ce sont les du travail.

E MEURTRE PRÈS DE QUÉBEC.—vé un cadavre sur la voie du fer de Lévis et Kennebec à L'examen post mortem a été M. le Dr. St. Clair et Dr. Col s deux médecins ont été d'o- le défunt ayant été tué ssage de la locomotive et rps avait été déposé sur la sa mort. La mort a été cau- e blessure dans la poitrine eur. Le cou du cadavre placé sur la voie de manière tête fut tranchée, la bles- de poignard n'a pu être fai comotive. De plus, le con- i a arrêté la locomotive im nt après le passage du con- adavre à déclaré qu'il n'y cune palpitation de sang hose arrive invariablement mme qui vient de mourir t, et de plus que le corps Il a été aussi démontré à ue le défunt était parfaite- quand il a été vu vivant ière fois le soir où son trouvé. Il est impossible e se soit suicidé en se poi- qu'il se soit ensuite placé r la lisse de fer dans une si particulière. n trouvé sur lui si ce n'est ns, une palette de tabac et prières. Son sac-à-tabac 117 pieds de son corps mp de patates. Le jury, entendu les témoignages, rdict de meurtre commis lusieurs personnes inc- tective Beaubien, de Q à l'enquête à la demande t il a examiné soigneuse- irons du lieu où a été ps de l'infortuné Guénet ouvé très peu de sang sur emin de fer. Aucun in- u sujet du meurtrier. Les défunt ont eu lieu jeu- Henri. Ses habits et ont été rapportés à Qué tective Beaubien.

turelle.—On a découvert, d'Antigonish, Nouvelle lacière naturelle, conte- tités inépuisables de gla ervent tout l'été. C'est milles du Cap George, à viron de l'océan. rs du voisinage en con- istence depuis déjà long e paraissaient en faire ropose de tirer parti de r l'usage des pêcheries.

Nouvelles et Faits Divers

☞ Nous avons un urgent besoin d'argent abonné qui lisez ceci, ne manquez pas de nous envoyer dès ce jour ce que vous nous devez.

AUX DEBITEURS

Toutes personnes endettées au soussigné sont respectueusement notifiées de payer immmédiatement, sans faute, à défaut de quoi leurs comptes seront mis entre les mains d'un avocat pour collection immédiate.

GEO. PELLETIER.

Shédiac, 6 mars 1878.

Chaussons! Chaussons!

LE Soussigné achètera d'ici à quelque temps CENT douzaines de paires de CHAUSSONS de laine, de bonne qualité, n'importe quelle couleur. S'adresser à

GEO. PELLETIER.
Shédiac N. B

10 avril 1878—3m

Assurance contre le Feu, sur la Marine, la Vie et contre les Accidents.

J. McC. SNOW,
AGENT GÉNÉRAL,
GRAND'RUE, MONCTON, N. B.

Moncton, 8 aout 1878.—3m

☞☞☞☞☞☞☞☞☞

E. THOS. SMITH désire informer respectueusement le public qu'il vient de recevoir une grande quantité de meubles, comprenant chaises, couchettes, lavoirs, sofas, lavemains, tables de toilette, etc., etc. Aussi cinq paniers de vaisselle comprenant toutes sortes de plats. Deux chars de gros sel. J'attends de jour en jour 200 quarts de farine. Tous ces articles seront vendus à très bas prix pour argent comptant ou pour des produits.

E. THOS. SMITH.

Shédiac, 20 avril 1878.

☞☞☞☞☞☞☞☞☞

—L'émigration vers les Etats du Sud et de l'Ouest augmente tous les jours dans une proportion qui dépasse celle de toute autre période depuis la panique de 1873.

—Une verve riche de Boston s'est enfuit avec son laitier.

—Emelia, la femme favorite de Brigham Young, a pris un nouvel époux.

—Une demoiselle disait de son nez "c'est un présent qui m'a été fait le jour de ma naissance."

—Un hôtel doit être construit à Chypre, au prix de trois cent mille piastres pour un anglais qui devra payer vingt mille piastres de rente par année.

—Mon cer, disait un Marseillais au retour de l'exposition, il fait tellement chaud au Champ-de-Mars, que je te conseille, quand tu iras, de ne pas emporter ta montre. La mienne a fondu dans ma poche, té!

—Une trouvaille du Tintamarre: Quand vous recevrez une invitation ainsi conçue:

«Je t'invite à d—i—ner.»

Lisez «Je t'invite à dîner sans *serrer mon i* (cérémonie).

—L'examen de Mme Isabelle Bourque, accusée d'avoir tenté d'empoisonner son mari, Laurent Bourque, en août dernier, s'est terminé hier matin à Moncton devant le juge Wortman et elle a été condamnée à subir son procès. Elle est maintenant dans la prison de Dorchester.

—Tous les moulins à scie dans les environs de Frédéricton sont fermés, ayant scié leurs provisions de billots.

On croit que l'exposition qui sera tenue à Fredericton en octobre prochain sera la meilleure jamais tenue dans cette province. Nos manufacturiers ne devraient pas retarder à y envoyer leurs applications pour de l'espace.

Anniversaire.—La *Minerve* vient d'entrer dans sa cinquante-unième année d'existence.

Nos félicitations à cette vaillante.

—La diphtérie exerce encore ses ravages dans le nord du comté de Kent. A St. Louis ses victimes se comptent par quatre ou cinq personnes dans une même famille.

—La *Sporting Gazette*, de Londres, a recueilli, dans un meeting, une singulière interruption.

—Je suis sur le sol de la patrie! hurlait un orateur en plein vent.

—Non! interrompit son bottier, vous êtes sur les semelles de bottes que vous ne m'avez jamais payées.

Il est de rumeur, à Quebec, qu'un successeur a été nommé au regretté Mgr. Conroy. Ce légat qui fait partie du clergé Irlandais se nomme Mgr. Gilooty, Evêque d'Elphin Aligo.

DÉPART DE LORD DUFFERIN.—Son Excellence s'attend de partir pour l'Europe le 12 ou le 19 d'octobre; ce sera probablement à cette dernière date. Il y aura un interrègne de courte durée entre le départ de Son Excellence et l'arrivée du marquis de Lorne.

—Une pluie torrentielle étant tombée pendant cinq jours continue dans le Nord de la Chine, la terrible famine qui ravageait ces régions, et dont nous avons déjà parlé, vient de prendre fin.

Avant un mois la terre complètement humecté, produira en abondance ce qu'elle refuserait pendant des années entières.

—La *Shipping and Mercantile Gazette*, de Londres, dit qu'il y a un peu plus de demande de navires de la Baltique, mais les taux continuent à être bas. De Québec les taux de 60 s pour madriers à Londres, Liverpool, 25 s et 62 s 6 d. Des moulins de la Rivière Saguenay et Miramichi à la côte ouest de l'Angleterre; 62s 6d de St. Jean aux Etats-Unis; 65s de Shédiac à la côte ouest, sur petits bâtiments.

UNE VIEILLE RELIQUE.—Un journal de Californie nous apprend qu'à Monterey, lorsque la marée est basse, on aperçoit la carcasse d'un navire dont l'histoire est illustre, quoique bien peu de personnes la connaissent. C'est sur ce navire, qui s'appelait autrefois le *Natalia*, que Napoléon s'est échappé de l'Ile d'Elbe, il y a 63 ans, pour rentrer en France. Le journal californien ne nous dit pas à la suite de quelles vicissitudes le vieil et illustre navire est venu s'échouer à Monterey.

—La ville de Nuremberg est célèbre par la fabrication des jouets; mais on y fabrique aussi, paraît-il, des joujoux pour les grandes personnes, car un fabricant de cette ville, s'il faut en croire le *Standard*, vient d'inventer la bourse revolver.

Cet objet, dit la feuille anglaise, peut être utilisé comme un simple porte monnaie, et ce n'est qu'en poussant un bouton que l'on fait apparaitre un revolver à cinq coups.

L'arme peut porter à soixante pas.

On voit d'ici l'étonnement du voleur qui voit sa victime sortir son porte-monnaie et lui brûler la cervelle.

On ne dira plus «la bourse ou la vie,» mais bien «la bourse, c'est la vie.»

—Jeudi dernier, deux hommes ont reçu des blessures graves en travaillant au pénitencier de Dorchester. La grue à vapeur, après avoir élevé à la hauteur du mur un voyage de planches, et en le descendant dans la bâtisse plus promptement qu'on en avait l'intention, frappa une plateforme sur laquelle travaillaient deux charpentiers, nommés McDougall et Penny, les lançant six pieds dans l'air, et en tombant McDougall se foula horriblement le pied, se brisant deux os et s'infligeant d'autres blessures moins graves. Penny se heurta la tête contre le mur, s'éreinta fortement, et eut les jambes presque brisées par une planche. C'est le premier accident qui arrive depuis le commencement des travaux. Les deux hommes sont en bonne voie de guérison.

Un tireur extraordinaire.—Un tour de force extraordinaire, au double point de vue de l'adresse et de la tenacité, vient d'être accompli à Deerfoot Park, Etats-Unis, vers le milieu de juillet. W. F. Carver avait parié qu'il casserait, à balle franche, 5,500 boules de verres pleines de plumes qui lui seraient lancées suivant les règles des tirs américains dans un délai de 500 minutes. Ce merveilleux tireur, qui s'intitule à juste titre le champion du monde, a été assez heureux pour réussir dans son entreprise, avec une avance de 10 minutes 30 secondes sur le temps stipulé.

Un trou dans la lune.—Un astronome allemand, J. Klein, de Cologne, vient de découvrir un nouveau trou dans la lune, un énorme cratère de 4,000 mètres de diamètre, de formation toute récente, paraît-il. Il présente au premier quartier, l'apparence d'un creux rempli d'ombre, presqu'au centre lunaire. Si la lune est un globe sans vie, où l'eau et l'air font défaut, des forces volcaniques internes continuent à la travailler; sur la partie obscure du disque on observe parfois des points lumineux qui pourraient fort bien être des volcans en activité; certains cratères paraissent avoir changé d'aspect.

HEUREUSE DESTINÉE.—On lit dans l'*Evènement.*—Un jeune avocat de Québec était fiancé depuis quelque temps avec une jeune fille, aussi de cette ville. Les deux amants allaient bientôt être unis par les liens de l'hyménée, mais avant ils se mirent en retraite chacun de leur côté. Au bout de quelques jours, leurs sentiments avaient changé, car le jeune avocat est parti samedi soir pour Montréal, où il va se faire jésuite, et sa fiancée rentre ces jours-ci dans un couvent.

Mors aux dents.—Vendredi dernier, deux chevaux conduits par R. A. Russell, écr, avocat, de cette ville, prirent le mors aux dents et s'engagèrent dans une course effrénée. M. Russell perdit contrôle des guides et les chevaux, après avoir brûlé le pavé des rues, s'élancèrent dans la cour de la station, traversant le débarcadère et prenant le chemin de fer dans la direction de la Pointe. Ils n'allèrent pas loin cependant sans que l'un des chevaux tomba, et les occupants de la voiture, M. Russell et sa femme, furent brusquement renversés, mais sans aucun mal sérieux.—Sur la rue Sackville, la voiture passa sur un petit enfant de 4 à 5 ans, appartenant à M. C. Gaynor, lui infligeant des blessures graves mais non mortelles.

Il y a quelques années un grand gaillard, maigre, bizarre de figure et de manière un peu bohème et très artiste, excellent homme d'ailleurs, et d'une verve endiablée parcourait les Etats-Unis. Il avait une femme, une belle-sœur, deux filles et une petite troupe humoristique qui a donné de très agréables représentations pendant une saison ou deux à New-York, et un peu partout en Amérique. C'était Martens, belge de naissance, et ami de tous les français qui l'ont connu. Son *duo des chats* a fait le tour des Etats-Unis. On n'avait guère entendu parler de Martens depuis son départ, et voici que nous avons de ses nouvelles par un journal du fin fond de l'Europe, la *Chronique de Bucharest*, qui raconte comme suit un trait de courage dont il a été le héros:

"M. Martens était logé avec sa femme près d'une maison où, à une heure du matin un incendie éclate. Moitié vêtu, il se porte aux secours des voisins et aperçoit une femme au désespoir et criant comme une folle.

"—Mes enfants, mes enfants!

"—Combien y en a-t-il?

"—Trois.

"—Dans quelle chambre?

"—En haut, au troisième.

"—Diable! c'est là qu'est le foyer de l'incendie, s'écrie Martens en se précipitant vers l'escalier. Quelques minutes après il redescend et remet les enfants à la mère.

"—Les voici, mais il n'y en a que deux.

"—Ah! mon Dieu j'ai oublié de vous dire que le troisième se trouvait dans la chambre du fond.

"—Diable, s'écria le malheureux sauveteur, vous auriez pu le dire tout de suite. Les poutres tombent et j'ai moi-même trois enfants: mais enfin!

"—Et sans finir sa phrase, il escalada de nouveau les marches de l'escalier quatre à quatre. On juge de l'anxiété générale.

"Mais bientôt Martens reparait la figure noire de fumée, et remet le troisième enfant sain et sauf à la mère éplorée.

"Le lendemain, le chanteur se fit entendre comme d'habitude, au jardin Muller avec avec ses filles, et le public fit une splendide ovation.

Compte d'hôtel.

—Que chargez-vous pour la pension, demanda un grand jeune homme des Montagnes, en s'avançant à la barre d'un hôtel de second ton,—que chargez-vous par semaine pour la pension et une chambre à coucher?

—Cinq piastres.

Cinq piastres! c'est trop, mais je suppose que vous déduisez le temps que je suis absent pour le diner et le souper?

—Certainement; trente-sept cents et demi chaque.

Ici la conversation se termina, et le yankee y etablit ses quartiers pour deux semaines. Pendant ce temps il logea et déjeuna à l'hôtel, mais n'y prit ni dîner ni souper, disant que ses affaires le retenaient dans une autre partie de la ville. A l'expiration des deux semaines il s'avança encore à la barre et dit:

—Supposons qu'on arrange ce compte-là—je pars dans quelques instants.

Le propriétaire lui passa son compte:—Pension de deux semaines à cinq piastres par semaine—dix piastres.

—Arrêtez, s'écrie le yankee, c'est faux, vous n'avez pas déduit le temps que je fus absent pour le dîner et le souper—14 jours, 2 repas par jour: 28 repas à 37½ cents chaque—$10.50 Si vous n'avez pas les cinquante cents que vous me devez, je prendrai un verre de brandy et la balance en cigares.

UNE SOUPE AU CRAPAUD.—Un de ces derniers dimanches, un chef de bureau du ministère de...se rend à Belle vue. Lié avec une des principales familles de l'endroit, il est reçu avec tous les égards dus à son rang. A six heures, on installe la table sons la tonnelle du jardin. Les hôtes savent que le parisien adore les laitages; on sert une immense jatte de soupe au lait. Tout le monde se rue sur le potage, excepté pourtant un aimable enfant, qui déclare qu'il se réserve pour le dessert." On insiste; le bambin se défend avec énergie. La soupe à peu près mangée, l'enfant est interpellé par sa mère:

—Mais, Arthur, tu es donc malade? C'est étonnant: tu aimes beaucoup le lait; pourquoi n'as tu pas voulu manger de cette soupe? Voyons; manges en un peu!

—Non maman.

—Pourquoi, mon chéri?

—Parce que...

—Parce quoi... quoi?

—Eh bien! parce qu'il y a un crapaud dans le fond. Emoi général.

On sonde le fond de la soupière, et on y trouve, en effet, le cadavre d'un imprudent crapaud qui était tombé dans le lait bouillant.

Le père se retourne alors avec colère vers son fils:

—Petit imbécile! pourquoi n'as-tu pas parler plus tôt?

—Dame! répondit l'enfant, je sais que maman a peur des crapauds, et je ne voulais pas l'effrayer...

Naturellement, le parisien était fort écœuré. Mais la maîtresse de la maison, avec un sang-froid magnifique, et comme accoutumée a de pareils incidents, se contente de dire à la cuisinière:

—Catherine, ma fille, faites attention! Il y avait un crapaud dans la soupe, qui, à cela près, était excellente!

"La Consomption Pulmonaire vient du déclin ou du défaut de la vitalité dans le *bioplasme* naturel ou la *matière de germe*; et ce défaut ne se manifeste pas seulement dans la perte ou l'atrophie de tout corps, mais aussi dans le déclin particulier, principalement dans les poumons et dans le systeme lymphatique, des parties de ce *bioplasme* dans une matière apathique, faible, mais prolifère qui, au lieu de soutenir la nutrition et l'intégrité des tissus (qui est la fonction naturelle du *bioplasme*) les entrave et les irrite avec une substance disposée plus ou moins à la décadence, et qui produit enfin la désagrégation et la destruction."

Pour remédier à ce défaut que la vitalité et la force du *bioplasme* peut être soutenues et ainsi d'élever la toute système c'est là la fonction et le dessein de l'*Emulsion Phosphoritée de l'Huile du Foie de Morue avec Lactophosphate de Chaux de Robinson.*

Préparé seulement par J. H. ROBINSON, pharmacien, Saint-Jean, N. B., et à vendre par tous les autres pharmaciens. Prix, $1.00 par bouteille; six pour $5.00

St Antoine, Cocagne

GRAND

Pique-Nique!

LE Comité de l'église de St Antoine, a l'honneur d'informer le public que MARDI, 1er jour d'Octobre, un

PIQUE-NIQUE

aura lieu sur le terrain de l'Eglise, pour venir en aide à la restauration de l'Eglise de St. Antoine.

DES TABLES D'HOTE et une TABLE DE RAFRAICHISSEMENTS seront tenues par des personnes de la localité qui seront pourvues de tout le confortable nécessaire pour recevoir dignement les visiteurs.

MM. Denis Belliveau et Joseph Mercure organisent un concert d'un genre tout nouveau qui intéressera les étrangers. Des chevaux de bois, une balançoire et une salle de danses champêtres seront dressés pour l'amusement des amateurs.

Par ordre du Comité,
MAGLOIRE LEGERE,
ALEXANDRE ROBICHAUD,
THADEE MASSEROLLE.

Sheriff's Sale!

To be sold at PUBLIC AUCTION, on SATURDAY, the 28th. DAY of DECEMBER next, at the Court House in Dorchester, between the hours of Twelve and Five O'clock in the afternoon!—

All the right, title, interest, claim and demand of Lazar Lerette, his possessory right and right of entry both at Law and in Equity, of, in and to the following lands and premises, situate in the Parish of Shédiac, and bounded and described as per a certain deed from Philip Gagnon to Lazar Lerette and registered in the Westmorland Records on the 26th. of April A. D. 1878, in Libro W. 3, Folio 162, No. 37,587;

Also all other Real Estate of the said Lazar Lerette, wheresoever situate or howsoever described, within my Bailiwick, the same having been seized and taken by virtue of an execution, issued out of the Westmorland County Court at the suit of John Frier vs. Lazar Lerette.

BLAIR BOTSFORD,
Sheriff.

Dorchester, N. B., Sept. 17th. 1878.

RECUS

			$ CTS
MM Etienne Boudreau	Barachois	1	00
Ant Bourque	Boudreau V'ge	0	75
Ant Arseneau	Aboujagane	0	50
Phil Melanson	Tedish	0	75
Jos M Cormier	Bouctouche	0	33
Urbain Leblanc	St Louis	1	00
Laurent D Gaudet	Memramcook	0	50
Théotime McGinley	"	0	50
Lazare B Breau	Cocagne Bar	0	75
Joseph Pélerin	Painsec J'ction	0	50

EXHIBITION!

Une Exhibition Provinciale

SERA TENUE A

FREDERICTON

LES

8, 9, 10 et 11 Octobre Prochain.

Une spacieuse et jolie Bâtisse est actuellement en voie d'érection à cette fin, une cour et des remises vastes pourront recevoir les animaux.

Environ $5,000 en Prix!

On peut se procurer la liste des prix et des blancs d'application en s'adressant au Secrétaire des différentes Sociétés d'Agriculture, au au soussigné.

Des arrangements seront faits pour le transport des Animaux, des Produits et Objets de Manufacture par voie ferrée ou par Vapeurs, à Frédéricton, à prix réduits, et la moitié du fret payé sera remise aux exposants.

Toutes les entrées devront être faites le 20 Septembre.

Des Bêtes-à-cornes et des Moutons pur sang seront vendus pendant l'Exhibition.

On espère que les arrangements libéraux qui ont été faits engageront les Cultivateurs et les Industriels à faire des efforts pour que cette Exhibition surpasse toutes les précédentes.

Toute autre information sera donnée sur application à

JULIUS L. INCHES,
Secrétaire pour l'Agriculture.

Frédéricton, 27 Juillet 1878.

AVIS

DES Soumissions cachetées, marquées "Soumissions pour Pont de R P," seront reçues au Bureau des Travaux Publics, à Frédéricton, jusqu'à SAMEDI midi, 14 Septembre courant, pour la

Construction d'un Pont sur la Rivière Petitcodiac,

près de la Plateforme de la Rivière Pollet, Salisbury, comté de Westmorland.

On peut voir les plans et spécifications au Magasin de Holstead & Coles, à Salisbury, et au Magasin de Humphrey & Trites, à Petitcodiac, et au Bureau des Travaux Publics, à Frédéricton.

Les noms de deux personnes solvables, consentant à se porter cautions de la fidèle exécution du contrat, seront exigés.

Le gouvernement ne s'engage à accepter la plus basse ni aucune soumission.

P. A. LANDRY,
Commissaire-en-chef des Travaux Publics.

Département des Travaux Publics,
Frédéricton, 2 Septembre 1878.

LES COUVENTS

DE LA CONGREGATION DE NOTRE-DAME.

Situés l'un a Miscouche, l'autre a Tignish Ile du Prince-Edouard.

—00—

LES deux maisons de ces etablissements sont spacieuses et offrent les commodités les plus désirables. Rien n'est negligé de ce qui peut contribuer a la santé et au bien etre des eleves.

Le cours de l'instruction comprend le Francais, l'Anglais, la Musique la tenue du menage, la couture unie et les ouvrages de gout; mais la pratique des vertus morales et chrétiennes.

Les classes de ces deux etablissements s'ouvriront le 1er Septembre.

Terme de la pension.........$54.00
Musique,......................20.00

ELECTION! ELECTION!!

ELECTION!!!

Le soussigné, dans le but de se faire élire le

PREMIER, DU BON MARCHE,

Offre en vente

LES FONDS DE SES DEUX MAGASINS

avec sa grande importation de

Nouvelles March'dises

ce printemps, à des

PRIX

défiant toute compétition pour

Argent comptant.

VENEZ VOIR, VOUS SEREZ CONVAINCU ET VOUS ACHETEREZ,

A'nsi vous marquerez votre bulletin pour

J. O. ARSENEAU.

Egmont Bay, I. P. E., 21 mai 1878.

Servez-vous des

Amers de John A.

ET PARLEZ DES LISSES D'ACIER.

On peut se les procurer partout

JOSEPH GALLANT

AGENT AUTORISE POUR

SHEDIAC.

J. E. JAMES, M. D.,

MEDECIN GENERAL,

SHEDIAC, N. B.

BUREAU: BATISSE DU B. DE POSTE

Residence à la Weldon House.

UNE ATTENTION SPECIALE

Est donnee aux Maux d'Yeux, d'Oreilles et de Gorge.

PERDU

Samedi, le 31 août, entre Hypolite Robichaud et John Friel, au Cap Pelé, un portefeuille de cuir renfermant environ $35. Récompense libérale à qui le remettra au propriétaire,

AIME BRUN.

Portage Shemogue, 4 sept, '78—3l

MARCHANDISES NOUVELLE!

LE SOUSSIGNÉ A REÇU UN

VASTE ASSORTIMENT

de

Marchandises

dont la plus grande partie a été achetées aux

ENCANS

et sera vendue à bien bas prix pour prompt paiement.

Articles couvertes de lit à $1.65 chaque; Couvertes, 65 cts en montant; Tweeds à robe, 5 cts la verge, en montant; Châles d'hiver $1.25 et plus; Gros drap double largeur pour manteaux de dames, $1.35 la verge; Sacs de 4 boisseaux 20 cts. chaque.

CHAUSSURES POUR HOMMES ET FEMMES A BAS PRIX.

Raquettes $1.65 la paire.

Un gros lot de Ferronneries, Groceries, Poêles de cuisine, de Salon, carrés, etc. Tuyau 8 cts la livre. Fer en feuille 5 cts. la livre.

Charbon pour maisons et boutiques à prix insignifiants.

Aussi un lot varié de bois et de lattes de prix raisonné.

☞ AVOINE PAYÉE ARGENT COMPTANT.

E. J. Smith.

Près de la Station du chemin de fer

Shédiac, 10 Déc. 1877.

GOLD. Great chance to make money. We need a person in every town to take subscriptions for the largest, cheapest and best Illustrated Family publication in the world. Any one can become a successfull agent. The most elegant works of art given free to subscribers. The price is so low that almost everybody subscribes. One agent reports making over $150 in a week. A lady agent reports taking over 400 subscribers in ten days. All who engage make money fast. You can devote all your time to the business, or only your spare time. You need not be away from home over night. You can do it as well as others. Full particulars, directions and terms free. Elegant and expensive outfit free. If you want profitable work send us your address at once. It costs nothing to try the business. No one who engages fails to make great pay. Address "The People's Journal," Portland, Maine.—1nov77—1a

SAINTE ANNE, RIVIERE OTTAWA.

Avis aux Entrepreneurs.

Des soumissions cachetées, adressées au Secrétaire des Travaux Publics, et endossées "Soumission pour le canal et l'Ecluse à Ste. Anne" seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'Est et de l'Ouest, mardi, le huit octobre prochain, pour la construction d'une écluse et ses moyens d'accès sur le côté terrestre de la présente écluse de Ste. Anne.

Un plan de la localité, ainsi qu'une spécification des travaux à être exécutées, peuvent être examinés à ce bureau et au bureau de l'ingénieur résidant à Ste Anne, le et après mardi, le 24me jour de septembre prochain, et des blancs de soumission peuvent être obtenus aux deux susdites places.

Les entrepreneurs sont requis de bien réfléchir au fait qu'aucune soumission ne sera prise en considération si elle n'est pas redigée selon la forme de blancs imprimés—et pour ce qui touche aux sociétés—sans que la signature autographe, l'occupation ordinaire et la résidence de chaque membre de la société soient inscrites en toutes lettres; et de plus un chèque accepté pour la somme de Deux mille dolars, devra être attaché à chaque soumission, laquelle somme sera confisquée si le soumissionnaire se refuse à remplir ses obligations pour la somme inscrite dans sa soumission.

Le chèque sera remis aux personnes dont les soumissions ne seront pas acceptées.

Pour l'accomplissement de ces entreprises, on exigera en plus que cinq par cent du montant des soumissions soit déposé par celui qui entreprendra les travaux; les deux mille Dollars cihaut mentionnées feront partie de ces cinq par cent.

Quatre-vingt dix par cent, seulement seront payés pour les travaux estimées, jusqu'à l'achèvement entier de l'entreprise.

Les signatures autographes de deux personnes solvables et responsables, résident du Canada, et consentant à se porter cautions pour l'achèvement entier de l'entreprise telle qu'expliquée dans les soumissions, devront être jointes aux soumissions.

Le Département ne s'engage pas cependant à accepter la plus basse ou aucune autre soumission.

Par ordre,
F. BRAUN
Secrétaire.

Département des Travaux Publics,
Ottawa, 19 août 1878.

VIRILITE

Comment elle se perd et se recouvre

NOUS venons de publier une nouvelle Edition du Celebre Essai du Dr. Culverwell sur la guérison radicale et permanente (sans remède) de la Débilité nerveuse, de l'Incapacité physique et mentale, etc., etc., résultant des excès.

☞ Prix, dans une enveloppe scellée, rien que 6 centins, ou deux timbres-poste.

Le célèbre auteur, dans cet admirable essai, démontre clairement, d'après une heureuse pratique de trente ans, que les conséquences alarmantes peuvent être guéries radicalement sans l'usage dangereux de remèdes internes ou l'application du couteau; indiquant un mode de guérison à la fois simple, certain et efficace, au moyen duquel tout patient, quelle que soit sa condition, peut se guérir à bon marché, privément et radicalement.

Cette lecture devrait être entre les mains de tout homme.

Adressez à la
CURVERWELL MEDICAL Co.,
41 Anne Street, New-York.

P. O. Box, 4586—25 sept. 77.—1a

ADAM R. BELL,

Importateur direct de

VINS, LIQUEURS, CIGARES, THES &C.,

Block Sand, Water Street, St. Jean, N. B.,

—et—

Batisse Windsor, Montréal.

Toutes commandes pour les Provinces Maritimes doivent être adressées à St. Jean, N. B., où elles recevront la plus prompte attention aux prix les plus réduits.

St. Jean, 8 août 1878—1m

Moulins a Fouler de Port Elgin!

LES Soussignés annoncent respectueusement au public que leur MOULIN A FOULER est en pleine opération.

PRIX.

Foulage et Pressage, 12½ cents la verge.
Foulage, teinture et pressage, 20 "
Pressage, 5 "

L'Etoffe laissée chez FERDINAND HEBERT, Ecr., TEDISH, sera expédiée au Moulin et promptement renvoyée, gratis.

JOHN READ & SONS.

26 Août 1878—2m

Venez à l'Ancienne Place!

—:o:o:—

ACHETEZ AU

MAGASIN DU PEUPLE!

—:o:o:—

FIDELE POIRIER. SHEDIAC.

M. FIDELE POIRIER, fort du patronage qu'on lui a toujours accordé, fait savoir au Public et à ses amis qu'il vient de recevoir à son Magasin, un stock considérable et complet de

MARCHANDISES GENERALES

Comprenant tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus attrayant sur le marché.

AYANT PROFITE DE LA

CONSTERNATION COMMERCIALE

pour faire ses achats, il est en mesure de vendre

AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

pour ses pratiques; et il espère, en continuant de servir ses amis avec empressement et ponctualité, de mériter l'encouragement général et de donner satisfaction à tous ceux qui entreront

A BONNE ENSEIGNE.

QU'ON VIENNE EXAMINER ET MARCHANDER AVANT D'ACHETER AILLEURS!

FIDELE POIRIER.

Shédiac, 1er mai 1877—1a

LANDRY & CO.,

Facteurs d'ORGUES à Tuyaux pour EGLISES

IMPORTATEURS DE

Pianos et Orgues-Harmoniums

Agents Généraux pour les Célèbres

ORGUES 'ESTEY'

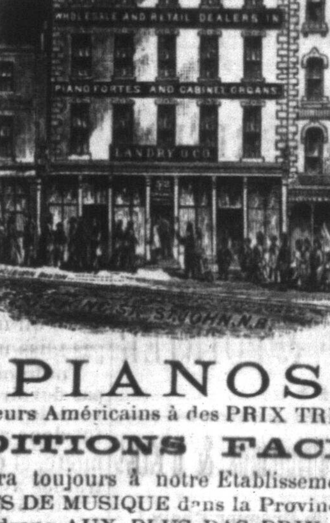
RECONNUS COMME LES

meilleurs Instruments

DE LEUR GENRE.

PRIX:
De $70 a $600.

CATALOGUES ET
Prix Courants
GRATUITS.



ORGUES a Tuyaux

—POUR—

Eglises et Chapelles,

—DEPUIS—

$500 A 5,000

CONSTRUITS A ORDRE

SPÉCIFICATIONS D'ORGUES de Différentes Grosseurs et Différents Prix Fournies à demande

PIANOS

Des meilleurs Facteurs Américains à des PRIX TRES-MODÉRES et à

CONDITIONS FACILES.

Le public trouvera toujours à notre Etablissement le plus bel Assortiment d'INSTRUMENTS DE MUSIQUE dans la Province, neufs et de seconde main, que nous vendrons AUX PLUS BAS PRIX POSSIBLES.

S'adresser à

LANDRY & CO.,
52 KING STREET, ST. JOHN, N. B.

20 Novembre 1876—12m

McCARTHY & COOK,

Marchands en Gros et en détail

DE

PIANOS et ORGUES!

—:o:o:—

AGENTS GÉNERAUX POUR L'ORGUE INCOMPARABLE DE

BURDETT.

Laquelle est reconnu par les organistes les plus éminents comme le meilleur Orgue d'Anches qui se soit fait.

CET ORGUE a plusieurs jeux qui sont complètement nouveaux, et qu'on ne trouve en aucun autre ORGUE, au nombre desquels se trouve le TUYEAU ROMIAN, qui rend un son bien accentué, et qui rend cet ORGUE en tout convenable pour EGLISES ET SALLES.

PRIX: de $125 à $1,000!

CONSTAMMENT EN MAINS:

Une GRAND VARIETE de PIANOS AMERICAIN carrés.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES ET NOS LISTES DE PRIX.

McCARTHY & COOK,
ST. JOHN, N. B.

10 août 1875

MAGASIN NOUVEAU

200 Pas à l'Est de l'Eglise Anglicane,

SHEDIAC, N. B.

M. HAZEN KINNEAR

ANNONCE respectueusement au public qu'il a ouvert un MAGASIN à l'endroit indiqué plus haut, sur le chemin conduisant au Barachois, auquel on trouvera constamment un Assortiment Général, complet et varié de

Marchandises Sèches,
Groceries, Epiceries,
Ferronneries, etc.,

à des prix défiant TOUTE COMPETITION.

Fleur et Farine de choix à bien bas prix

☞ *Toute espèce de produits pris en échange.*

☞ On n'a qu'à venir voir pour se convaincre que c'est de son propre intérêt d'acheter au Magasin Nouveau de

HAZEN KINNEAR.

Shédiac, 26 août '78—3m

AVIS.

Les commissaires d'école du district No. 6, Lamecque, paroisse de Shippagan, désireraient engager une institutrice munie d'un diplôme de seconde classe, et capable d'enseigner les langues française et anglaise.

Pour plus amples informations s'adresser au soussigné,

HENRY A. SORMANY.
Secrétaire.

Lamecque, Shippagan, 21 août '78—3m

AUX ELECTEURS

DU

COMTÉ de KENT

MESSIEURS,—

Me rendant à la sollicitation d'un grand nombre d'électeurs influents de toutes les parties du Comté, j'ai l'honneur d'annoncer ma candidature pour la Chambre Fédérale aux prochaines Elections. Mes titres à la candidature sont d'être natif du comté, d'avoir tous mes intérêts dans le Comté comme marchand et commerçant de bois, de connaitre d'une manière spéciale les besoins des divers districts du Comté, et de m'être constamment tenu au courant de la politique du gouvernement.

Si vous me faites l'honneur, Messieurs, de me choisir pour votre représentant, soyez persuadés que vous trouverez en moi un homme fidèle et dévoué qui saura en tout et partout se conformer à vos désirs et à vos volontés, et qui surtout fera tout ce qui dépendra de lui pour réparer autant que possible les injustices que nous avons subies à cause de l'inertie et de la négligence de notre présent député. Je m'efforcerai aussi de protéger et de favoriser les intérêts agricoles et commerciaux du Comté.

Pendant ma campagne électorale, j'aurai occasion et le plaisir de vous voir, je l'espère, personnellement, et d'expliquer sur les hustings ou ailleurs le programme que j'entends suivre.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs les Electeurs, votre très-dévoué et obéissant serviteur,

G. A. GIROUARD.

Bouctouche, 30 avril 1878.

Impressions de toutes sortes exécutées dans les derniers goûts à ce BUREAU à des prix très-réduits

Grand Massacre
DE
Marchandises
DE TOUTE ESPÈCE
CHEZ
Melanson et Poirier

LES TEMPS SONT DURS, L'ARGENT EST RARE,
C'EST POURQUOI
Nous vendons à si Bon Marché,
afin de laisser vivre les autres et de vivre nous-mêmes !

ASSORTIMENT COMPLET
DE
Marchandises Sèches !

Lustre Noir et de couleur !
Flanelles, toutes couleurs,
COSON JAUNE,
COTON BLANC,
INDIENNES
DE TOUT PRIX !
Draps, Tweeds Canadiens,
HARDES FAITES,
Chapeaux, Chaussures,
FERRONNERIES
POISSON,
FARINE
ET
GROCERIES
DE CHOIX.

Nous vendons à
GRAND SACRIFICE
POUR
Argent Comptant
OU DES PRODUITS.
MELANSON & POIRIER
Shédiac, 20 février 1878.

Importations du Printemps & d'ETE!
Marchandises de Premier Choix !
Assortiment sans Pareil !
Calixte H. Galland
annonce respectueusement qu'il a en mains un assortiment de
Marchandises Seches
Des plus Magnifiques ;
Groceries, Epiceries,
Faïence, Chaussures, et
Provisions Insurpassables.
Hardes et Chapeaux !
Le soussigné vient de recevoir directement des manufactures de Montréal un
Lot Immense d'Habits
de Drap Canadien et Anglais,
valant de 89 en montant ;
et un Assortiment complet de
CHAPEAUX DE TOUTE FORME,
qui seront vendus à bien bas prix pour argent comptant ; depuis 50 cts jusqu'à $3.00.
Ses Prix sont en rapport avec les temps.
N'oubliez pas la Place.
(Porte voisine de F. Poirier et Jos. Gallant,)
et regardez à l'Enseigne !
C. H. GALLAND.
Shédiac, 28 mars 1878.—

Horlogier et Bijoutier !
ETABLISSAMENT NOUVEAU
A SHEDIAC
ANSELME M. LEGERE
A L'HONNEUR d'annoncer au public de Shédiac et des environs qu'il vient d'ouvrir, dans la Bâtisse à main gauche du Magasin de MM. Hamilton & Smith, un Etablissement d'Horlogier et Bijoutier, où il sera heureux de servir le public qui voudra bien l'honorer de son patronage.
MONTRES, HORLOGES, BIJOUTERIES, etc., etc.,
Réparées avec ponctualité, dans les derniers goûts, et à des prix raisonnables. Les ouvrages les plus délicats exécutés artistiquement.
Satisfaction garantie.
ANS. M. LÉGÈRE.
Shédiac, 12 Octobre 1875.—6m

Aux Electeurs de Kent
MESSIEURS,
A la sollicitation d'amis et Electeurs influents de Kent, je serai Candidat à la prochaine Election Fédérale ; comme tel je sollicite vos suffrages. Avant l'élection j'irai vous rendre visite dans vos Paroisses respectives, vous expliquant ma conduite passée et vous donnant mes vues sur la politique du jour.
J'ai l'honneur d'être,
Messieurs les Electeurs, votre très humble serviteur,
A. RENAUD.
Pointe-du-Chêne, 8 Juillet 1878.

UNE PECHE EFFROYABLE.

Jules Verne vient de publier un nouveau volume. Nous lui empruntons le récit, absolument véridique, d'une pêche effroyable.

Le capitaine Hull, désolé d'avoir manqué sa fortune en commandant un baleinier qui avait manqué sa pêche, veut prendre sa revanche tout en faisant voile vers l'Amérique. Une jubarte (sorte de baleine) apparaît ; il saute dans une barque avec quelques hommes de son équipage et poursuit le gigantesque animal, confiant pour un instant, son navire à un novice de quinze ans.

Nous laissons la parole au romancier :

—N'sommes-nous, garçons ? murmura le capitaine Hull.

—Oui, répondit Howik, en assurant solidement son aviron dans ses larges mains.

—Acoste ! acoste !

Le maître d'équipage obéit à l'ordre, et la baleinière vint ranger l'animal à moins de dix pieds.

Celui-ci ne se déplaçait plus, et semblait dormir. Les baleines que l'on surprend ainsi pendant leur sommeil offrent une prise plus facile, et il arrive souvent que le premier coup qui leur est porté les frappe mortellement.

Mais, en ce moment, un cri du maître d'équipage fit comprendre pourquoi la baleine était depuis si longtemps et si extraordinairement immobile à la surface de la mer.

—Un baleineau ! dit-il.

En effet, la jubarte, après avoir été frappé du harpon, s'était presque entièrement chavirée sur le flanc, découvrant ainsi un baleineau qu'elle était en train d'allaiter.

Cette circonstance, le capitaine Hull le savait bien, devait rendre beaucoup plus difficile la capture de la jubarte. La mère allait évidemment se défendre avec plus de fureur, tant pour elle même que pour protéger son "petit," —si toutefois on peut appliquer cette épithète à un animal qui ne mesurait pas moins de vingt pieds.

Cependant, ainsi qu'on eût pu le craindre, la jubarte ne se précipita pas immédiatement sur l'embarcation, et il n'y eut pas lieu, afin de prendre la fuite, de couper brusquement la ligne qui la rattachait au harpon. Au contraire, et comme cela arrive la plupart du temps, la baleine, suivie du baleineau, plongea par une ligne très oblique d'abord ; puis, se relevant d'un bond énorme, elle commença à filer entre deux eaux avec une extrême rapidité.

La poursuite, ou plutôt le remorquage, avait commencé. La baleinière, dont les avirons avaient été relevés, filait comme une flèche en roulant sur le dos des lames.

Howik la maintenait imperturbablement, malgré ses rapides et effroyantes oscillations.

Le capitaine Hull, l'œil sur sa proie, ne cessait de faire entendre son éternel refrain :

—Veille bien, Howick, veille bien ! et l'on pouvait être assuré que la vigilance du maître d'équipage ne serait pas mise un instant en défaut.

Toutefois, la jubarte ne semblait pas devoir s'arrêter dans sa fuite, ni vouloir la modérer. La seconde ligne fut donc amarrée au bout de la première, et elle ne tarda pas à être entraînée avec la même vitesse.

Au bout de cinq minutes, il fallut rebouter la troisième ligne, qui s'engagea sous les eaux.

La jubarte ne s'arrêtait pas. Le harpon n'avait évidemment pas pénétré dans quelque partie vitale de son corps. On pouvait même observer, à l'oblicuité plus accusée de la ligne, que l'animal, au lieu de revenir à la surface, s'enfonçait dans les couches plus profondes.

—Diable ! s'écria le capitaine Hull, mais cette coquine-là nous mangera nos cinq lignes !

A la troisième ligne, il fut bientôt nécessaire de joindre la quatrième, et cela ne se fit pas sans inquiéter quelque peu les matelots touchant leur future part de prise.

—Diable ! diable ! murmurait le capitaine Hull, je n'ai jamais vu cela ! Satanée jubarte !

Enfin, la cinquième ligne dut être mise dehors, et déjà elle était à demi filée, lorsqu'elle sembla faiblir.

—Bon ! bon ! s'écria le capitaine Hull. La ligne est moins tendue ! La jubarte se fatigue !

Cependant, ainsi qu'on l'avait prévu, la jubarte était revenue respirer à la surface de l'eau avec le harpon toujours fixé dans son flanc. Elle restait à peu près immobile alors, semblant attendre son baleineau, que cette course furieuse avait dû distancer.

Le capitaine Hull fit forcer de rames afin de rejoindre, et bientôt il n'en fut plus qu'à une faible distance.

Deux avirons furent relevés, et deux matelots s'armèrent, ainsi que l'avait fait le capitaine, de longues lances, destinées à frapper l'animal.

Howik manœuvra habilement alors, et se tint prêt à faire évoluer rapidement l'embarcation, pour le cas où la baleine reviendrait brusquement sur elle.

—Attention ! cria le capitaine Hull Pas de coups perdus ! Visez bien, garçons ! Y sommes nous, Howik ?

L'embarcation se rapprocha encore. La jubarte ne faisait que tourner sur place. Son baleineau n'était plus au près d'elle et peut-être cherchait-elle à le retrouver.

Soudain, elle fit un mouvement de queue, qui l'éloigna d'une trentaine de pieds.

Allait-elle donc fuir encore, et faudrait-il reprendre cette interminable poursuite à la surface des eaux ?

—Attention ! cria le capitaine Hull. La bête va prendre son élan et se précipiter sur nous ! Gouverne, Howilk, gouverne.

La jubarte, en effet, avait évolué de manière à se présenter de front à la baleinière. Puis, battant violemment la mer de ses énormes nageoires, elle fondit en avant.

Le maître d'équipage, qui s'attendait à ce coup direct, évolua de telle façon que la jubarte passa le long de l'embarcation, mais sans l'atteindre.

Le capitaine Hull et les deux matelots lui portèrent trois vigoureux coups de lance au passage, en cherchant à frapper quelque organe essentiel.

La jubarte s'arrêta, et, rejetant à une grande hauteur deux colonnes d'eau mêlée de sang, elle revint de nouveau sur l'embarcation, bondissant pour ainsi dire, effrayante à voir.

Il fallait que ces marins fussent des pêcheurs déterminés pour ne pas perdre la tête en cette occasion.

Howik évita encore adroitement l'attaque de la jubarte, en lançant l'embarcation de côté.

Trois nouveaux coups, portés à propos, firent encore trois nouvelles blessures à l'animal. Mais, en passant, il frappa si rudement l'eau de sa formidable queue, qu'une lame énorme s'éleva, comme si la mer se fût démontée subitement.

La baleinière faillit chavirer, et, l'eau embarquant par-dessus le bord, elle se remplit à demi.

Mais la baleinière, à demi pleine d'eau, ne pouvait plus manœuvrer avec la même facilité. Dans ces conditions, comment éviterait-elle le choc qui la menaçait ? Si elle ne gouvernait plus, à plus forte raison ne pouvait-elle fuir.

Et d'ailleurs, si vite qu'eût été poussée cette embarcation, la rapide jubarte l'aurait toujours rejointe en quelques bonds. Il n'y avait plus maintenant à attaquer, il y avait à se défendre.

Le capitaine Hull ne s'y méprit point

La troisième attaque de l'animal ne put être entièrement parée. En passant, il frôla la baleinière de son énorme nageoire dorsale, mais avec tant de force, qu'Howick fut renversé de son banc.

Les trois lances, malheureusement déviées par l'oscillation, manquèrent cette fois leur but.

—Howik ! Howik ! cria le capitaine Hull, qui avait eu lui-même peine à se retenir.

—Présent ! répondit le maître d'équipage en se relevant.

Mais il s'aperçut alors que, dans sa chûte, son aviron de queue s'était cassé par le milieu.

—Un autre aviron ! dit le capitaine Hull.

—C'est fait, répondit Howik.

A ce moment, un bouillonnement se produit sous les eaux, à quelques toises seulement de l'embarcation.

Le baleineau venait de reparaître. La jubarte le vit, et elle se précipita vers lui.

En ce moment, la jubarte, couvrant le baleineau de son corps, était revenue à la charge. Cette fois, elle évolua de manière à atteindre directement l'embarcation.

—Attention, Howik cria une dernière fois le capitaine Hull

Mais le maître d'équipage était pour ainsi dire désarmé. Au lieu d'un levier dont la longueur faisait la force, il ne tenait plus à la main qu'un aviron relativement court.

Il essaya de virer de bord.

Ce fut impossible.

Les matelots comprirent qu'ils étaient perdus. Tous se levèrent, poussant un cri terrible, qui fut peut-être entendu du *Pilgrim* !

Un terrible coup de queue du monstre venait de frapper la baleinière pardessous.

L'embarcation projetée dans l'air avec une violence irrésistible, retomba brisée en trois morceaux au milieu des lames furieusement entre choquées par les bonds de la baleine.

Les infortunés matelots, quoique grièvement blessés, auraient peut être eu la force de se maintenir encore, soit en nageant, soit en s'accrochant à quelque débris flottant.

C'est même ce que fit le capitaine Hull, que l'on vit un instant hisser le maître d'équipage sur une épave....

Mais la jubarte, au dernier degré de la fureur, se retourna, bondit, peut être dans les derniers soubresauts d'une agonie terrible, et, de sa queue, elle battit formidablement les eaux troublées dans lesquelles ses malheureux nageaient encore !

Pendant quelques minutes, on ne vit plus qu'une trombe liquide s'éparpillant en gerbes de tous côtés.

Un quart d'heure après, lorsque Dick Sand, suivi des noirs, s'était précipité dans le canot, eut atteint le théâtre de la catastrophe, tout être vivant avait disparu. Il ne restait plus que quelques débris de la baleinière à la surface des eaux rouges de sang.

JULES VERNE.

Les journaux d'Irlande donnent beaucoup de détails sur le service funèbre de Mgr Conroy. Près de 200 prêtres de toutes les parties de l'Irlande, ainsi que la plupart des évêques formaient partie de la procession qui escortait les restes mortels du délégué apostolique. Dans cette procession, on remarquait la présence de LL GG. l'évêque de Cadara et l'évêque de St. Jean de Terreneuve qui avaient voulu accompagner jusqu'en Irlande la dépouille inanimée de leur ami ; l'évêque coadjuteur de Kildare et de Leighlin, et Son Eminence le cardinal archevêque de Dublin, qui était assisté par plusieurs membres du chapitre métropolitain.

Le cercueil était en chêne poli, et portait l'inscription suivante :

Son Excellence George Conroy,
Evêque d'Ardagh et de Clonmacnoise,
Et délégué apostolique au Canada
et à Terre-Neuve,
Agé de 46 ans.

Mgr Conroy a été enterré à Dundalk, sa ville natale.

Journalisme.—Un échange anglais dit : Nous supposons que beaucoup de monde pense que les journalistes sont de persistants créanciers importuns : qu'un fermier se place dans une pareille position et voyez s'il ne ferait pas la même chose. Supposons qu'il récolte mille boisseaux de blé, et que son voisin vient et en achète un boisseau, et que le prix soit une bagatelle de deux piastres ou moins, et le voisin dit, « Je vous paierai le montant dans quelques jours. » Comme le fermier ne veut pas se montrer dur pour si peu de chose, il dit très-bien, et l'homme part avec le blé. Un autre vient de la même manière, jusqu'à ce que les mille boisseaux soient donnés à mille personnes différentes, et pas un des acheteurs s'en inquiète, car c'est un petit montant qu'il doit aux fermiers, et par conséquent cela ne l'aiderait d'aucune manière. Il ne songe pas que le fermier a distribué toute sa récolte de blé, et que sa valeur lui est due en mille petites sommes, et qu'il est sérieusement embarrassé dans ses affaires parce que ses débiteurs l'ont traitée comme une bagatelle. Mais si tous le payaient promptement, chose qu'ils pourraient faire aussi bien que pas, ce serait un gros montant pour le fermier, et le rendrait capable de rencontrer ses affaires sans difficulté. La comparaison ci-dessus n'est que trop vraie des difficultés que les journalistes ont à surmonter.

Enfant barbare.—Un jour de la semaine dernière, les enfants de plusieurs personnes en villégiature à Squirrel Island, près d'Augusta (Maine), s'amusaient à lancer des pierres plates sur l'eau. Une pierre lancée par Howard Butterfield, âgé de 6 ans, a fait jaillir un peu d'eau sur un autre garçon, âgé de 4 ans, qui a témoigné un violent dépit et crié au petit Howard qu'il l'arrangerait la première fois qu'il pourrait l'attraper. Nous empruntons la suite au *Globe*, de Boston.

Samedi matin, Howard Butterfield avait disparu. Des recherches ayant été instituées, il a été trouvé dans un water-closet, derrière le jeu de boules. Il était presque mort, et son corps, entièrement nu, était couvert de sang. Emporté avec précautions dans sa résidence, des soins médicaux lui ont fait reprendre assez de forces pour lui permettre de raconter ce qui s'était passé. Il a dit en substance que le garçon qu'il avait éclaboussé accidentellement l'autre jour, l'avait emmené promener en lui promettant des bonbons. En passant dans l'allée du jeu de boules, ce garçon a saisi subitement Howard et l'a entraîné dans le water-closet. Là, il l'a forcé à se déshabiller, en arrachant lui-même une portion de ses vêtements pour aller plus vite, et en le menaçant de le tuer au moindre cri. Ensuite il l'a frappé avec un bâton et lui a donné des coups de pied dans l'estomac. Pendant qu'on le torturait ainsi, le petit Howard a entendu la voix de son frère, qui l'appelait tout près de là, mais il n'a pas osé répondre, de peur de se faire tuer. Son corps était couvert de meurtrissures ; les marques des coups de pied étaient parfaitement apparentes sur l'abdomen, et il est probable qu'il ne survivra pas. M. Butterfield, qui était absent, est revenu aussitôt, et mardi dernier il a ramené son fils en son domicile, à Waterville. Les parents du garçon qui a commis cette monstruosité sont des résidents de Kennebec, mais leur nom n'est pas publié pour le présent.

JEUX ENFANTINS.—On mande de Baltimore, 30 août :

" Les autorités viennent de découvrir un cas peut-être sans précédent dans les annales criminelles. La chose s'est passée à Brooklyn, petit village du comté d'Ann Arundel, et les acteurs sont deux petits garçons de moins de 8 ans. Chs Artz, fils d'un respectable fermier, et Willie Stanbury, fils du juge du village.

" La nouvelle étant parvenue à Baltimore que le corps atrocement mutilé d'un enfant de 4 à 5 ans, avait été trouvé au bord du Patapsco, une investigation officielle a été faite, et les deux petits garçons plus haut nommés ont raconté les horribles circonstances de la mutilation, en s'accusant mutuellement d'en être les auteurs.

" Mercredi soir, ils ont découvert le corps flottant près du rivage ; il était très enflé en conséquence de son long séjour dans la rivière. Ils sont entrés dans l'eau, ont réussi à attirer à terre le corps du petit inconnu, et après jous avec lui quelques instants, ils ont creusé un trou dans le sable, y ont mis le cadavre et sont rentrés chez eux, mais n'ont parlé de leur découverte à personne.

" Le lendemain, ils sont retournés sur la scène de leur trouvaille, munis d'un couteau qu'ils avaient eu soin de bien aiguiser sur une meule. Ils ont déterré le corps et se sont amusés à le découper en petits morceaux, le tailladant de la tête aux pieds. Ils ont ensuite attaché une corde à la jambe gauche, dans le dessein de pendre le cadavre à une clôture, mais malgré tous leurs efforts ils n'ont pas pu le soulever et ils ont renoncé bien à contre-cœur au plaisir de la pendaison. Ils s'en sont dédommagés en le charcutant encore pendant un moment, et finalement ils l'ont traîné à l'endroit où il a été découvert

Les deux petits scélérats ont reçu la permission de rentrer chez eux, le coroner ayant supposé qu'ils n'avaient pas conscience de l'énormité de l'acte qu'ils accomplissaient. Leurs pères respectifs ont dit qu'ils étaient indignés de leur conduite. L'identité du petit corps mutilé n'a pas pu être établie jusqu'à prérent.

—On lit dans les dépêches de l'*Univers* :

Aucune convention spéciale ne sera conclue pour le moment entre l'Allemagne et le Vatican. Il y aura seulement des déclarations réciproques relativement aux accords établis et aux moyens d'exécutions. Aucune mention ne sera faite des lois de mai, mais il est tacitement convenu que leur exécution sera différente de ce qu'elle était. Mgr Masella est attendu prochainement à Rôme.

La *Voce della Verita* dément que M. Bismarck exige la reconnaissance des lois ecclésiastiques par les évêques, avant d'établir avec eux un *modus vivendi*.

—Les journaux d'Europe rapportent un grand nombre de guérisons qu'on dit miraculeuses, obtenues dans le dernier pèlerinage de l'association du Salut à Notre Dame de Lourdes. Le chiffre des procès verbaux de ces guérisons est de 79 et cependant plusieurs n'ont pu être dressés à cause du départ des pèlerins guéris pour leurs départements respectifs.

—L'autorité prussienne paraît vouloir se départir de sa rigueur ordinaire vis-à-vis du clergé de Strasbourg. Le jour de l'Assomption, les cloches de la cathédrale ont appelé le peuple à la solennité. Il y eut dans l'église une grande procession conduite par l'évêque, avec mitre et crosse. Par contre, à Metz, toute procession a été rigoureusement interdite.

Suicide.—Un jeune marchand de 28 à 30 ans, de Montréal, a attenté à ses jours vendredi soir, dans les circonstances suivantes : il parut morne et soucieux toute la journée, mais cela fut attribué aux soucis des affaires et rien ne faisait prévoir le fatal résultat de cette mélancolie. Sur la fin de l'après-midi, le malheureux Racicot partit pour la gare Bonaventure et revint chez lui immédiatement. Après avoir fait quelques recommandations à son commis il alla s'enfermer dans sa chambre à coucher. Il n'y avait pas cinq minutes qu'il était là, lorsque sa femme entendit trois détonations d'armes à feu. Devinant ce qui se passait elle courut dans la rue et rencontrant M. Shea qui demeure le voisin, elle le pria de venir empêcher son mari de se tuer.

M. Shea monta jusqu'à la chambre à coucher, mais resta en dehors et empêcha Racicot d'ouvrir la porte avant d'être désarmé. Après quelques minutes il l'entendit déposer son revolver sur le bureau, et entrant aussitôt il le saisit par les mains pour l'empêcher de se faire d'autres blessures. Racicot, qui avait momentanément recouvré la raison, pria Dieu de lui pardonner ce qu'il venait de faire et demanda un prêtre et un médecin. Le prêtre arriva bientôt suivi des docteurs Dubuc, Hingston et Bourke Le malheureux jeune homme baignait dans son sang qui coulait abondamment par cinq blessures causées par les balles du revolver ; la première est dans le front, au-dessus de l'œil gauche ; la deuxième est dans la bouche où la balle a pénétré, sortant par la nuque ; la troisième est sous la mâchoire gauche ; la quatrième dans le sein gauche, au-dessus du cœur ; la cinquième, dans le côté gauche et traversant un poumon.

Les balles ont été extraites à l'exception de celles qui ont pénétré l'une dans le front et l'autre dans le poumon. La perte de sang avait rendu le blessé très faible et les médecins n'ont pu donner aucun espoir de guérison. Le sergent de police Hilton ayant été averti, se rendit chez M. Racicot qu'il trouva après souper. Il lui posa quelques questions, et comme l'esprit du malade ne paraît pas bien rétabli, il recommanda aux gens de la maison d'en avoir le plus grand soin. Les médecins conservent quelques espérances de guérison.

CHOSES ET AUTRES.—C'est une erreur que de supposer que les cordes de violons, etc., sont formées de boyaux de chats. Elles sont faites avec des intestins de mouton. Les meilleures sont faites en Italie avec les intestins d'une petite espèce de moutons natifs du pays. Il faut beaucoup d'habileté pour produire de bonnes cordes.

On mange des côtelettes de singe au Brésil.

Dans la Californie, il arrive que des arbres fournissent 13,000 pieds de bois.

Dans les montagnes Cheviot, en Ecosse, on se vante d'avoir des moutons dont la laine mesure 11½ pouces de long.

On assure que l'on peut tirer un pot d'excellente huile à brûler d'une mesure de quatre pots de graine de citrouille.

L'un des châtiments les plus rigoureux que l'on infligeait aux prisonniers en Hollande il y a quelques années, était de les priver de sel.

En prenant la moyenne de plusieurs années, on a constaté que le 14 janvier était le jour le plus froid dans les douze mois.

On dit qu'il y a une bonne moitié de la population du globe qui boit du thé, et qu'il y en a un huitième qui en boive du vrai et du bon.

Dans la ville de Bergen, en Prusse, il y a une grande et magnifique église capable de contenir 1 000 personnes, construite entièrement, de papier mâché.

INTEMPERANCE

Dans une lecture récemment donnée sur l'intempérance, le juge Aldrich affirme que d'après les statistiques recueillies à Washington, il a été dépensé dans une seule année aux Etats-Unis, $600,000 000 pour les liqueurs enivrantes. Et quand il a parlé des effets de l'intempérance sur la masse du peuple, le savant conférencier a ajouté que les trois quarts des crimes qui se commettent proviennent de ce vice détestable.

Il y a certes, dans ces chiffres, matière à de sérieuses réflexions.

Encourageant.—Monsieur Olivier Lachance, cultivateur de Chicoutimi, Saguenay, écrit qu'il a terminé ses récoltes le 26 août cette année, après avoir récolté 2,000 quintaux de grains de toutes sortes, 5 charges de paille et 200 charges de foin. Malgré cela, M. Lachance se propose de faire une deuxième récolte de foin dans la plupart de ses prairies, vers le 15 septembre. Cette nouvelle est assez encourageante après l'été pluvieux que nous avons eu.

VARIETES

Nobeling.—Nobeling, auteur du dernier attentat contre l'empereur Guillaume, vient de mourir en prison.

Recette.—La recette de l'exposition de Paris s'élevait le 4 septembre à 7,412,219 frs

Les nouveaux billets de la Puissance qui doivent être prochainement mis dans la circulation, porteront une excellente ressemblance de lord Dufferin.

Un mot d'enfant cueilli dans le Courrier Sicilien de Palerme :

Le curé s'adresse à un enfant de six ans.

—Pourquoi le bon Dieu avait il défendu à Adam et Eve de manger des pommes d'un certain arbre ?

Le gamin, après un moment de réflexion :

—Parce que le bon Dieu voulait en faire des confitures.

COLLEGE ST. LOUIS.
A ST. LOUIS (PALMERSTON) PRÈS RICHIBOUCTOU, COMTE DE KENT, (NEW-BRUNSWICK.

Le Collège St. Louis a été fondé dans un but patriotique et catholique. C'est pour servir l'Eglise que l'on veut dans cette Maison donner à la jeunesse une Education vraiment nationale et un enseignement large et élevé ; et c'est aussi pour servir le pays que l'on y forme des chrétiens courageux et convaincus. Cette double fidélité à la Religion et à la Patrie, on la demande à l'esprit de famille qui seul peut inspirer à la fois l'austérité du travail et des mœurs, la noblesse des manières, la simplicité et l'affabilité du caractère.

LOCAL.—Le Collège St. Louis est situé dans la belle et fertile paroisse de ce nom à 7 milles de la ville de Richibouctou. Sa position sur le rivage enchanteur d'une limpide et large rivière, lui procure, avec les charmes si grands de la beauté du paysage, des agréments de premier ordre pour les récréations des élèves et l'avantage d'une salubrité exceptionnelle. Les bâtiments nouveaux ont été construits d'après un plan d'ensemble entièrement conforme à leur destination spéciale et sont d'une convenance parfaite pour une grande Maison d'éducation.

ENSEIGNEMENT.—Dans le cours commercial, tous les exercises se font également en français et en anglais. Ce cours comprend : l'enseignement de la Religion, la lecture et la déclamation, l'écriture, la grammaire, l'analyse, l'orthographe, la composition et la littérature française et anglaise ; la Géographie générale du Globe avec la description complète de l'Amérique. l'histoire Sainte, l'histoire ancienne, l'histoire de l'Acadie, du Canada, des Etats-Unis, de l'Angleterre, de l'Irlande, de la France et du résumé d'histoire universelle et ecclésiastique ; l'Arithmétique surtout au point de vue commercial et industriel ; la Tenue des livres en rapport avec les usages du pays ; la Géométrie, l'Algèbre et la Télégraphie ; l'Arpentage, le levée des plans et le nivellement ; le Jardinage et l'Agriculture ; Gymnastique et exercices militaires ; le dessin, la musique vocale et instrumentale.

COURS CLASSIQUE.

Les élèves qui ont achevé avec succès leurs études commerciales peuvent faire dans l'établissement les études plus importantes du cours classique ; ce cours comprend l'enseignement du latin et du grec, le haute littérature française et anglaise, l'éloquence, les mathématiques supérieures et les sciences physiques et naturelles.

EDUCATION.—Cette branche si importante de l'enseignement reçoit les mêmes soins que l'instruction, et les élèves sont formés à la pratique de la vertu et de la politesse par les prêtres qui dirigent l'établissement.

La santé des enfants est également l'objet d'une sollicitude toute paternelle.

MOYENS D'ÉMULATION.—Deux examens par an. Les élèves y sont interrogés sur toutes les matières de leurs études par le personnel du Collège et des examinateurs étrangers.

Des compositions hebdomadaires dans chaque classe.

Toutes les semaines des notes pour le travail, l'application, la conduite, la tenue et la politesse.

Chaque mois l'inscription au tableau d'honneur pour ceux qui ont obtenu des notes satisfaisantes sur toutes les matières pendant le mois précédent. Des séances musicales, dramatiques, scientifiques et littéraires plusieurs fois par an. Le public peut y être admis.

Trois fois par an les familles reçoivent des notes détaillées sur la conduite, le travail, les progrès et la santé de leurs enfants.

Des Diplômes spéciaux sont délivrés par l'Administration du Collège aux élèves qui ont terminé avec succès, soit le cours commercial, soit le cours classique.

CONDITIONS :

Le bon marché de la pension vient s'ajouter à tous les avantages déjà mentionnés : une grande propriété que le fondateur, le Révérend M. Richard, a attachée au Collège fournit un revenu qui donne les moyens de recevoir les élèves à un prix accessible à tous. Ces généreux sacrifices sont principalement faits en faveur des Acadiens qui malgré leur désir de faire instruire leurs enfants ne sont pas cependant toujours en mesure de payer une pension élevée.

Pension et enseignement (*non compris la musique instrumentale*)..... $60.00
Couchette, usage de la vaisselle et de la bibliothèque, plumes et encre..... $2.00

DÉBOURSÉS FACULTATIFS.

Lavage..... $8.00
Lit et fournitures..... $10.00

La pension se paie en quatre fois égaux, à la rentrée, le 1er Novembre, le 1er Février et le 1er Mai.

FOURNITURES CLASSIQUES.—Les élèves peuvent se procurer les livres, les cahiers, le papier, etc., à la Maison et à très bonnes conditions.

VACANCES.—Les élèves peuvent sortir chez leurs parents les 1ers jeudis de chaque mois. On accorde aussi quelques jours à Noël. (*Les élèves de St. Louis et des environs peuvent seuls profiter de ces congés. Les élèves dont les parents sont éloignés qui dans le Collège même les moyens de passer ce temps très agréablement.*) Les vacances proprement dites commencent vers la fin de Juin et se terminent vers le commencement de Septembre.

On peut recevoir des élèves au parloir pendant les récréations.

NOTA BENE.—Pour se rendre à St. Louis, on prend l'Intercolonial jusqu'à la station de Weldford ; de là on se rend au Collège par la Malle. Lorsque l'établissement est averti, il envoie gratuitement ses voitures à l'arrivée des chars pour y prendre les élèves.

La rentrée aura lieu le Jeudi, 5 Septembre.

LE REV. M. F. RICHARD, Supérieur.
LE REV. E. R. BIRON, Directeur

NOTICE

IS hereby given that by virtue of a Power of Sale contained in an Indenture of Mortgage bearing date the third day of September in the Year of our Lord one thousand eight hundred and seventy-five, made between Richard Power, of Dorchester, in the County of Westmorland, Province of New-Brunswick, of the one part, and John Casey, of Shediac, in the County and Province aforesaid, of the other part, registered in the Records of the County of Westmorland, by the number 34,145, pages 244, 245 and 246, Libro G 3, on the sixth day of September in the Year of our Lord one thousand eight hundred and seventy-five, for default of the moneys secured by the said Mortgage, there will, for the purpose of satisfying the said Mortgage and the Moneys secured thereby, BE SOLD, at PUBLIC AUCTION, at or near the " Weldon House," SHEDIAC, in the County aforesaid, on MONDAY, the TWELFTH DAY of AUGUST Next, between the hours of ten o'clock in the forenoon and five o'clock in the afternoon, the Lands and Premises described in said Indenture of Mortgage as follows :

ALL that certain lot, piece or parcel of land, situate, lying and being in the Parish of Dorchester, in the County aforesaid, commencing on the new road, in Dorchester aforesaid, and running westerly until it strikes a lot of land called the " Debar Lot," thence southerly until it strikes a lot of land owned or occupied by one Elisha Tweis, thence easterly parallel with the first mentioned line until it strikes the said new road, thence northerly along said new road to the place of beginning—but not to include therein one acre of land conveyed by the said John Casey and wife to one Stephen Campbell by deed bearing even date therewith, the said lot, piece or parcel of land thereby conveyed containing thirty-nine acres more or less, and being the same conveyed by the said John Casey and wife to the said Richard Power by deed bearing even date with said Mortgage, as upon reference thereunto had the same will more fully and at large appear, together with all and singular the buildings and improvements thereon, and the rights, members, privileges, hereditaments and appurtenances to the said lands and premises belonging or in any wise appertaining, and the reversion and reversions, remainder and remainders, rents, issues and profits thereof, also all the estate, right, title, interest, use, property, possession, claim and demand whatsoever, both at Law and in Equity, of him the said Richard Power, of, in, to, out of or upon the said Lands and Premises and every part and parcel thereof.

For terms and further particulars, enquire of W. J. GILLESPIE, Attorney-at-Law, Shediac.

Dated at Shediac, in the County of Westmorland, the third Day of July A. D. 1878.

JOHN CASEY.

10 juil.—3i

Facterie de Chaussures
DE SACKVILLE

DEPUIS que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, j'm'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.

ABNER SMITH.
20 novembre 77—3m

COTONS DE PARKS !
Ont gagné la seule Médaille donnée à l'Exposition du Centenaire,
Pour les Cotons de Manufacture Canadienne.

Nos. de 5 à 10.
BLANC, BLEU, ROUGE, ORANGE et VERT.

Faites avec soin de bon coton américain. Numérotés correctement et garantis de pleine longueur et plein poids.

NOUS prions les acheteurs de coton de se rappeler que notre Coton est filé sur des métiers à tâles, qui font une chaîne plus forte que les métiers à anneau employés dans les manufactures américaines.

Il est mieux tordu et plus soigneusement roulé ; chaque écheveau étant mis en 7 cordons de 120 verges chaque. Cela le rend plus facile à démêler que quand il n'est pas mis en écheveaux comme le sont les cotons américains—et sauve beaucoup de perte.

Ceux qui connaissent le travaille au métier comprendront le grand avantage qu'il y a à employer du coton arrangé de cette manière.

Coton à Tapis.
Fait de Coton No. 10, 4 brins tressés.
BLANC, ROUGE, BRUN, ARDOISE, ETC.
Toutes couleurs vives.

Chaque paquet de 5 livres renferme 10,000 verges et fera une longueur de tapis en proportion au nombre de brins en largeur.

Nous tordons ce coton plus que par le passé, ce qui fait un tapis plus durable qu'avec aucun autre matériel. Depuis que nous l'avons introduit, il y a quelques années, il est devenu d'un usage général dans le pays.

Toutes nos marchandises portent notre nom et notre adresse. Les autres ne sont pas de nous.

WM. PARKS & FILS,
Moulinss Coton du Nouveau-Brunswick
10 Juillet 1878—3m ST. JEAN, N. B.

Grande Vente
AU RABAIS !
Une bonne Chance d'acheter beaucoup avec peu d'argent !

Avant de faire venir mes IMPORTATIONS DU PRINTEMPS, il me faut
Vider mes Tablettes, épuiser mon Assortiment actuel !
C'est pourquoi je suis déterminé à FAIRE DE GRANDS SACRIFICES, à
Vendre au Rabais
D'ICI A QUELQUE TEMPS !

Tout mon Stock va y passer ! Rien ne sera épargné !

Etoffes à Robe de toute description,
COTON BLANC ET JAUNE,
Indiennes, Coton à Draps, Flanelle, Couvertes de Laine, Couvrepieds, Essuie mains, Nappes, Châles, Manteaux,
Nuages, Capuchons, Echarpes, Gants, Manchettes, Bas, Chaussons, Mitaines,
PELLETERIES,
CHEMISES, CORPS & CALEÇONS,
COLLETS, BRETELLES,
Habits, Pantalons et Vestes,
Chapeaux et Casques,
CHAUSSURES
DE TOUTE SORTE,
DRAPS, TWEEDS,
Et une immense variété de Marchandises qu'il serait trop long d'énumérer.

C'est une des meilleures Chances qui puissent s'offrir au public de Shédiac et des belles localités avoisinantes ! Tout le monde voudra en profiter et chacun pourra se féliciter du Rabais extraordinaire survenu dans le prix des effets de magasin !

Venez voir et examiner avant d'acheter ailleurs.

GEORGE PELLETIER.
Shédiac, 6 mars 1878.

GROCERIE GENERALE.
Le Soussigné annonce respectueusement au public qu'il vient d'ouvrir dans la
Maison Johnson,
à l'encoignure de la Grand'Rue et du Chemin de Fer,
Une Grocerie Générale
où l'on trouvera toute espèce d'effets dans cette ligne
AUX PRIX LES PLUS MODIQUES.
Il achètera toute espèce de produits,
Huitres,
Avoine,
Beurre,
Patates,
Etc.,
AUX PLUS HAUTS PRIX DU MARCHÉ.
En Gros et en Détail.
Le patronage public est respectueusement sollicité et rien ne sera négligé pour donner la plus entière satisfaction aux pratiques.
Jos. Gallant.
Shédiac, 7 août 1878.

Impressions de toutes sortes exécutées dans les derniers goûts à ce BUREAU à des prix très-réduits.